

CONSEIL DE L'EUROPE ————— ————— COUNCIL OF EUROPE

Strasbourg, le 15 avril 1988



ICE-Soie (88) 7

COE203033

CONSEIL DE LA COOPERATION CULTURELLE

ITINERAIRES CULTURELS EUROPEENS

Itinéraires culturels en Cévennes
"Les Chemins de la Soie"
(France)

17.094
04.3

CE DOCUMENT NE SERA PLUS
DISTRIBUÉ EN RÉUNION
PRIÈRE DE VOUS MUNIR
DE CET EXEMPLAIRE

Dossier préparé par Françoise CLAVAIROLLE



"LES CHEMINS DE LA SOIE"

Groupement pour la Connaissance et la Mise en Valeur du Patrimoine Ethnologique

Filature du Pont de Fer

30460 LASALLE

Tél. : 66.85.24.44

Responsable scientifique : Marc-Henri PIAULT

Coordonatrice : Françoise CLAVAIROLLE

Correspondant D.R.A.C. : Christian JACQUELIN

Direction Régionale des Affaires Culturelles

5, rue Salle l'Evêque

B.P. 2051

34026 MONTPELLIER CEDEX

SOMMAIRE

I. UN ITINERAIRE CULTUREL
Les Chemins de la Soie

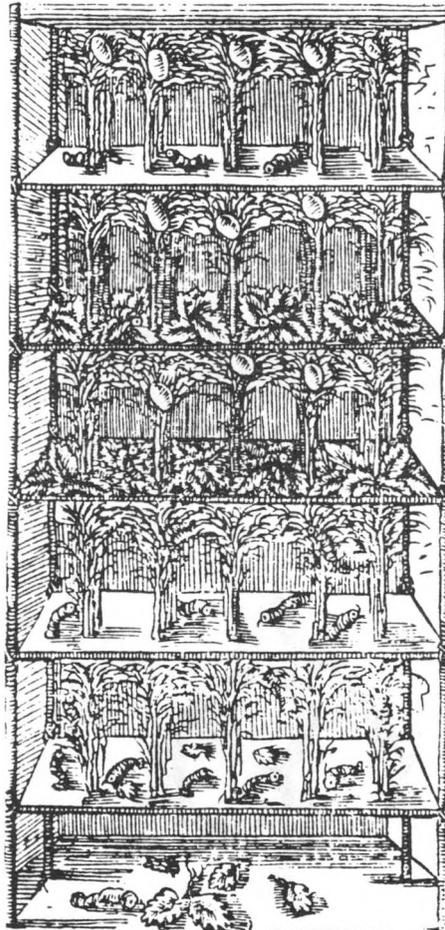
II. CARTE DE L'ITINERAIRE

III. LES PARTENAIRES DU
GROUPEMENT :

1. A.L.F.I.S.E.D.
2. A.D.S.C.
3. C.C.S.T.
4. C.L.E.
5. C.N.R.S./I.D.035 369
6. D.R.A.C. (Mission à
l'Ethnologie et Service
Régional à l'Inventaire)
7. O.D.A.C.
8. P.N.C.
9. S.I.C.A. Soie-Cévennes
10. A TITRE PERSONNEL

IV. ETAPES DE L'ITINERAIRE

1. Magnanerie de La Roque
2. Musée des Vallées
Cévenoles



3. Filature de Gréfeuilhe
4. Musée de la Soie
5. Musée Cévenol
6. Hameau de Pratooustals
7. La Maison des Magnans

V. PRODUCTIONS DU GROUPEMENT

1. "Les Chemins de la
Soie"
2. "Le Fil"
3. Micro-base de données
sur les filatures de
soie.
4. Fonds iconographique
5. Inventaire des sources
bibliographiques et
archiviques

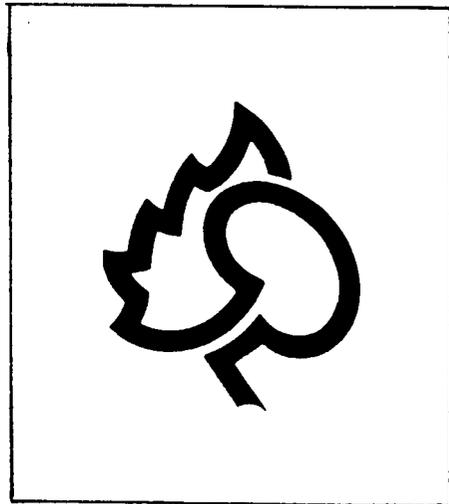
VI. ANIMATIONS

VII. BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

VIII. ANNEXES



*I un itineraire culturel:
les chemins de la soie*



UN ITINERAIRE CULTUREL "LES CHEMINS DE LA SOIE"

1 - MISE EN PLACE

A la fin de l'année 1984, après la réalisation du film vidéo sur la S.I.C.A. de Monoblet (La Soie de Gréfeuille), l'Association Languedocienne du Film Sociologique, Ethnologique et Documentaire (ALFISED) et une équipe du C.N.R.S. (ER 225) ont pris l'initiative de proposer à certains partenaires* la réalisation d'un itinéraire culturel intitulé "Les Chemins de la Soie". Ce projet a été soumis en 1985 à la Mission du Patrimoine Ethnologique (Ministère de la Culture) qui en a accepté le principe sous forme d'un groupement pour la connaissance et la mise en valeur du patrimoine ethnologique dont la convention a été signée en 1986.

Le groupement se mettait en oeuvre en janvier 1987 et élaborait des procédures de travail ainsi qu'une première répartition des tâches. Des commissions de travail établissaient des grilles d'analyses pour identifier les lieux, les techniques, les agents et les circonstances du processus historique de fabrication de la soie en Cévennes.

Très vite l'accord se faisait, à la fois sur les orientations fondamentales du projet et sur les procédures à mettre en oeuvre.

Priorité était donnée à la coordination et à la poursuite des travaux de recherche destinés à une formulation précise et circonstanciée des étapes de l'itinéraire. Dans le même temps et sur les bases de cette production contrôlée d'un ensemble patrimonial de haute qualité, une réflexion était menée sur la réalisation concrète de l'itinéraire et les conditions d'un véritable tourisme culturel.

* Association Languedocienne du Film Sociologique, Ethnologique et Documentaire (A.L.F.I.S.E.D.) - Association pour le Développement de la Sériciculture en Cévennes (A.D.S.C.) - Centre des Cultures Scientifiques et Techniques d'Alès (C.C.S.T.) - Cercle Lozérien d'études (C.L.E.) - Direction Régionale des Affaires Culturelles (D.R.A.C.) : Service Régional de l'Inventaire, Mission Régionale à l'Ethnologie - Equipe de Recherche ID 035 369 du C.N.R.S. : Anthropologie historique des Cévennes - Maison de la Soie - Maison des Magnans - Musée Cévenol - Musée des Vallées Cévenoles - Office Départemental d'Action Culturelle de l'Hérault - Parc National des Cévennes.

Des réalisations étaient menées à bien ou entreprises (films, iconographie, inventaires, bibliographies, fichiers, aménagement des lieux, publications, médiatisation) et une programmation générale se dessinait proposant l'achèvement et la mise en service de l'itinéraire pour 1989. Ces activités entraînaient une sensibilisation régionale au projet, un développement progressif du partenariat, l'identification du groupement par un logo et l'établissement d'un lieu de gestion et de rencontres situé à la Filature du Pont de Fer à Lasalle. Dès lors ce qui n'était encore qu'un projet se transformait en chantier actif dont l'inauguration se faisait le 23 octobre 1987. A cette occasion nous avons présenté un itinéraire expérimental, exercice de simulation en dimension réelle offrant en une journée, des lieux modèles et la formulation de leur compréhension réciproque dans l'espace et dans le temps (cf. dossier de presse en annexe).

2 - QUELQUES REPERES HISTORIQUES

La sériciculture, production spéculative pratiquée depuis le XIVème siècle en Cévennes est une forme d'agriculture rurale traditionnelle. On peut voir incontestablement un rapport entre sa remarquable pérennité, sa résistance surprenante aux multiples crises qui l'ont secouée et les structures de la société et de l'espace cévenol. Région pauvre au relief tourmenté, offrant à la vie agricole peu de possibilités d'extension et de transformation, c'est aussi un pays marqué par le calvinisme et conservant de fait une forte individualité et un sens profond de l'unité familiale.

Pendant longtemps, sériciculture et filature ont été réunies, constituant une seule industrie domestique : les petits propriétaires élevaient et filaient eux-mêmes leur récolte.

C'est vers le milieu du XVIIIème siècle que sont apparues les premières filatures, mais il fallut attendre le 2ème quart du XIXème siècle pour que, grâce à la généralisation du procédé Gensoul de filage à la vapeur, la filature industrielle remplace la filature domestique.

La Prospérité

Depuis lors la production de cocons n'a cessé d'augmenter, elle est passée de 4 800 000 kgs en 1801 à 26 000 000 kgs en 1853, année de son apogée : 64 départements français s'occupent alors de sériciculture. "Un grand fait agricole lié à un grand fait social, voilà sous quel aspect se montre cette prodigieuse prospérité" (CARRON 1946 : 19). "Grand fait social" parce que la situation est favorable à la sériciculture particulière : ce sont les petits propriétaires, les fermiers qui produisent la quasi totalité des cocons et prospèrent grâce à cette activité. DESTREMX DE SAINT-CHRISTOL dira à ce propos : "la classe ouvrière marchait vers un bien-être voisin de la richesse" (DESTREMX DE SAINT-CHRISTOL 1867 : 99). Le paysan a confiance dans l'avenir, il achète, il construit, il plante toujours davantage de mûriers.

Le Déclin

En fait, dès 1848, cette prospérité est affectée par une série de crises politiques, économiques, techniques.

* En 1848 éclate la révolution : le crédit est ébranlé, le numéraire devient rare. De plus, la récolte se vend cette année-là à très bas prix.

* En 1849, la pébrine ravage les chambrées cévenoles. Maladie contagieuse, elle va sévir pendant presque 30 ans.

* En 1865, la production française n'est plus que de 4 000 000 de kgs de cocons.

* En 1870, l'ouverture du Canal de Suez permet l'importation de cocons et de soies orientaux, bien meilleur marché. Les "Soyeux" lyonnais, traditionnels acheteurs de la soie cévenole, spéculent alors sur les prix et se désintéressent de la production nationale.

* Aux environs de 1875, la pébrine est vaincue grâce en particulier aux travaux de PASTEUR, mais la crise économique s'aggrave.

Dans d'autres régions séricicoles les agriculteurs se sont tournés vers de nouvelles sources de subsistance : primeurs, fruits et surtout vigne. La Montagne Cévenole n'offre pas les mêmes possibilités de reconversion et la viticulture, en pleine expansion au sud, attire les paysans qui désertent en grand nombre les Cévennes. La filature se trouve alors face à une pénurie de main-d'oeuvre.

Des mesures de sauvegarde

Le démantèlement de la production de soie cévenole représente un désastre économique et social pour ces régions. L'Etat prend donc des mesures afin de maintenir ces activités. La toute puissante fabrique lyonnaise refuse la protection douanière qui lui serait préjudiciable ; c'est donc le régime des primes qui est adopté en 1892 : primes aux éducateurs de vers à soie, primes pour les filatures.

L'amélioration des techniques

Sériciculture et filature, si étroitement solidaires, subissent réciproquement leurs aléas, les mesures prises s'avèrent insuffisantes. D'une part le nombre des sériciculteurs ne cesse de diminuer, malgré les tentatives de redressement, en particulier grâce à l'enseignement et à l'union des producteurs. D'autre part, en ce qui concerne la filature, il semble que le régime des primes ait été un frein à l'innovation, au perfectionnement technique. En effet, si l'outillage moderne améliore la productivité, en revanche l'ancien outillage augmente le nombre des bassines primées et la perspective de bénéfices supérieurs à court terme semble, chez le filateur, l'emporter sur le redressement de l'industrie.

On peut supposer que cette indifférence des filateurs tient pour une large part au fait que la filature cévenole a changé de visage durant les décennies précédentes : la mainmise des soyeux lyonnais sur les entreprises de la région, par ailleurs peu intéressés à s'approvisionner en soie sur la place française, accentue le déclin de cette industrie.

Malgré quelques essais d'implantation dans les années 30-40 et de spéculations industrielles nouvelles liées à la sériciculture, comme le Crin de Florence, l'industrie soyeuse disparaît du paysage économique cévenol, laissant cependant de profondes traces dans l'espace naturel (mûriers, filatures, magnaneries) et mental (son inscription dans la mémoire cévenole).

Période contemporaine

Après la guerre, en 1948, un Congrès International sur la soie est organisé en France. Quel est l'avenir de cette production ?

Avec la venue des Américains en Europe, le marché du nylon s'est considérablement développé, les meilleurs bas de fabrication industrielle sont en nylon ! Pour l'économie japonaise, sous tutelle américaine, la soie est fondamentale et ils reprennent les recherches pour l'amélioration du mûrier, des vers, des filatures. Les lyonnais n'achètent plus de soies cévenoles. Par ailleurs, la Chine se lance dans la production intensive de cocons et domine rapidement le marché international.

La dernière tentative de relance, la création en 1962 d'une filature coopérative regroupant les derniers filateurs cévenols dans l'établissement de Maison Rouge à Saint-Jean-du-Gard, se solde rapidement par un échec et marque la fin de cette activité.

Une dizaine d'années après la fermeture de cette filature et sur des bases radicalement différentes, une initiative locale (S.I.C.A. Soie Cévennes) tente la mise en place d'une unité de production intégrant dans une même entreprise toutes les phases du processus, du "sol au tissu" et jusqu'à la commercialisation, court-circuitant ainsi, à petite échelle il est vrai, les monopoles lyonnais qui avaient en partie tué la soie cévenole.

Ce sont les traces de cette histoire, inscrite profondément dans la sensibilité cévenole tout autant que visible sur le sol, dont nous tentons un parcours lié à la découverte d'un renouveau contemporain.

3 - SOURCES ET ORIENTATIONS

Au-delà des travaux historiques, déjà avancés sur certains secteurs et qui permettent de situer les différents lieux dans la perspective de leur avènement chronologique, les enquêtes ethnologiques menées depuis quelques années ont montré l'importance du "discours au féminin". Jusqu'alors masqué par une certaine idéologie de la soie, s'appuyant pour l'essentiel sur les données d'une histoire économique fondée sur le processus de fabrication et laissant dans l'ombre les conditions sociales de son déroulement, ce discours nous fait découvrir précisément ce trajet de la magnanerie à la filature, ces "chemins de la soie" dont nous relevons les traces. Face à l'évocation lyrique de "l'arbre d'or", du mûrier, source de richesses, les femmes cévenoles sont moins unanimes. Le ver à soie était aussi un "tue-monde" et la parole vivante portant la mémoire populaire renvoie une image plus ambiguë du passé que celle proposée par l'historiographie officielle et la culture dominante des filateurs.

La médiation féminine conduit le passage de l'agriculture à l'industrie, liant également la production matérielle de la soie à l'ordre symbolique qui fait de l'éducation des vers à soie une véritable métaphore de la reproduction sociale.

L'itinéraire donne à l'espace toute sa réalité significative par une "mise en scène" concrète du vécu social et historique des mémoires de la soie. C'est la découverte d'un environnement "naturel", le terroir, mais aussi d'un environnement industriel, économique, caractérisé par une architecture, une disposition spatiale particulière, des phases complémentaires de la production. La circulation organisée entre les lieux réanimés par le repérage des mémoires et savoirs populaires, offre une compréhension de l'évolution, jusque dans ses formes contemporaines et innovantes, des liens entre l'activité économique, la formation d'un terroir et la constitution des mentalités et des identités locales. Ce parcours se situe dans une dimension neuve par rapport aux pratiques courantes du tourisme qui font consommer des images et tout au plus collectionner des objets dont, au mieux, on tente un repérage culturel. Les "Chemins de la Soie" proposent une découverte "extensive" des croyances, des savoirs et des techniques de sociétés saisies dans leur paysage historique.

Ni exploration ni dévoration, il s'agit d'une part de participer à la réhabilitation d'un espace historique et mental par et pour la société cévenole et d'autre part de proposer aux visiteurs accueillis une rencontre, un échange, plutôt que la simple disposition d'un décor.

4- L'ITINERAIRE

L'aire géographique concernée s'étend sur les départements du Gard, de l'Hérault et de la Lozère entre lesquels se répartissent de nombreux éléments de l'histoire de la soie en Cévennes.

Information et formation

Le circuit s'oriente vers un certain nombre de lieux significatifs à propos desquels seront présentés les résultats des recherches historiques, anthropologiques, sociologiques, économiques et technologiques entreprises. Il ne s'agit pas d'une exposition éclatée mais qui resterait statique : l'argumentation de recherche sert à "réhabiliter" des lieux souvent abandonnés auxquels sont donnés à nouveau les constituants d'une démonstration vivante. Dans toute la mesure du possible sont organisées des stations en état de marche où pourront avoir lieu des stages de formation diversifiés. Suivant ce qui est montré, on envisage des formes d'initiation de type "culture générale" concernant l'histoire l'anthropologie et leurs méthodes de terrains, les spécificités patrimoniales régionales ainsi que des approches de l'environnement naturel et technique de la soie. La connaissance du "bâti" et l'étude du mûrier et du ver à soie introduiront à des exercices plus particuliers pouvant aller jusqu'à de véritables formations professionnelles. Les nouvelles sélections d'arbres, l'éducation du ver à soie, les techniques de la couleur, de la filature, du tissage, les recherches les plus sophistiquées autour de la création des tissus et des modèles doivent donner lieu à des programmations pédagogiques dont l'ancrage dans les lieux historiques de la production accentuera le caractère concret lié à l'évolution de besoins réels.

Des parcours différenciés

Les circulations sont articulées autour de quatre points forts, lieux d'animation et d'information générale en même temps que d'exposition muséographique classique. Les bourgs de Florac au nord, Saint-Hippolyte-du-Fort au sud, Le Vigan à l'ouest, Saint-Jean-du-Gard à l'est, en même temps qu'ils offrent un descriptif de l'ensemble du procès de la soie, développent chacun une approche particulière d'un aspect historique, sociologique, technique ou géographique du problème. A partir de ces lieux, différents itinéraires sont proposés, traitant, en tout ou en partie, de cette histoire dynamique de la soie. Outre les expositions prévues et dont une large partie est déjà en place, en plus des réalisations audiovisuelles, des parcours de découverte régionale vont être balisés qui seront le premier effet d'une restitution ordonnée des savoirs recueillis par la recherche : les terroirs avec des mûreraies anciennes, les aménagements progressifs de l'environnement, les magnaneries, les filatures, les moulins, les habitations ouvrières, les "chemins de fileuses" situant les distances vécues de la fabrique à l'exploitation paysanne, les lieux contemporains d'exploitation et d'expérimentation, l'évocation des différents cadres institutionnels qui ont encouragé à plusieurs reprises dans le passé la production séricicole ainsi que les activités de transformation qui en dérivait.

Des mémoires contradictoires

Savoirs et techniques incorporés tout au long de l'histoire et de l'expérience vécue d'un environnement, ces "chemins de la soie" proposent des détours révélateurs de débats, de contradictions à l'intérieur d'une société qui ne réunit pas toujours dans un consensus tous ses partenaires : visions des filateurs concrétisées dans l'austère élégance des bâtiments, mémoires souffrantes, percluses des fileuses dont l'alignement figé dans la fausse bonhomie paternaliste des cartes postales anciennes masque difficilement la rigueur des règlements et des conditions de travail. Imagerie productiviste entretenue par les tentatives étatiques des années 40 reprenant à leur compte une sorte de vision pastorale animée par les chants des fileuses faisant arrière-fond d'opérette... Mais aussi, il y a cette "odeur de la fileuse" qui imprègne le pays et qu'attestent aussi bien les écrits que les souvenirs encore présents aujourd'hui, il y a également les mains brûlées, crevassées par l'eau des bassines, les affections respiratoires entraînées par la moiteur des ateliers, les horaires interminables, les salaires dérisoires...

5- UNE MISE EN ESPACE DE LA MEMOIRE, UN LIEU IDENTITAIRE

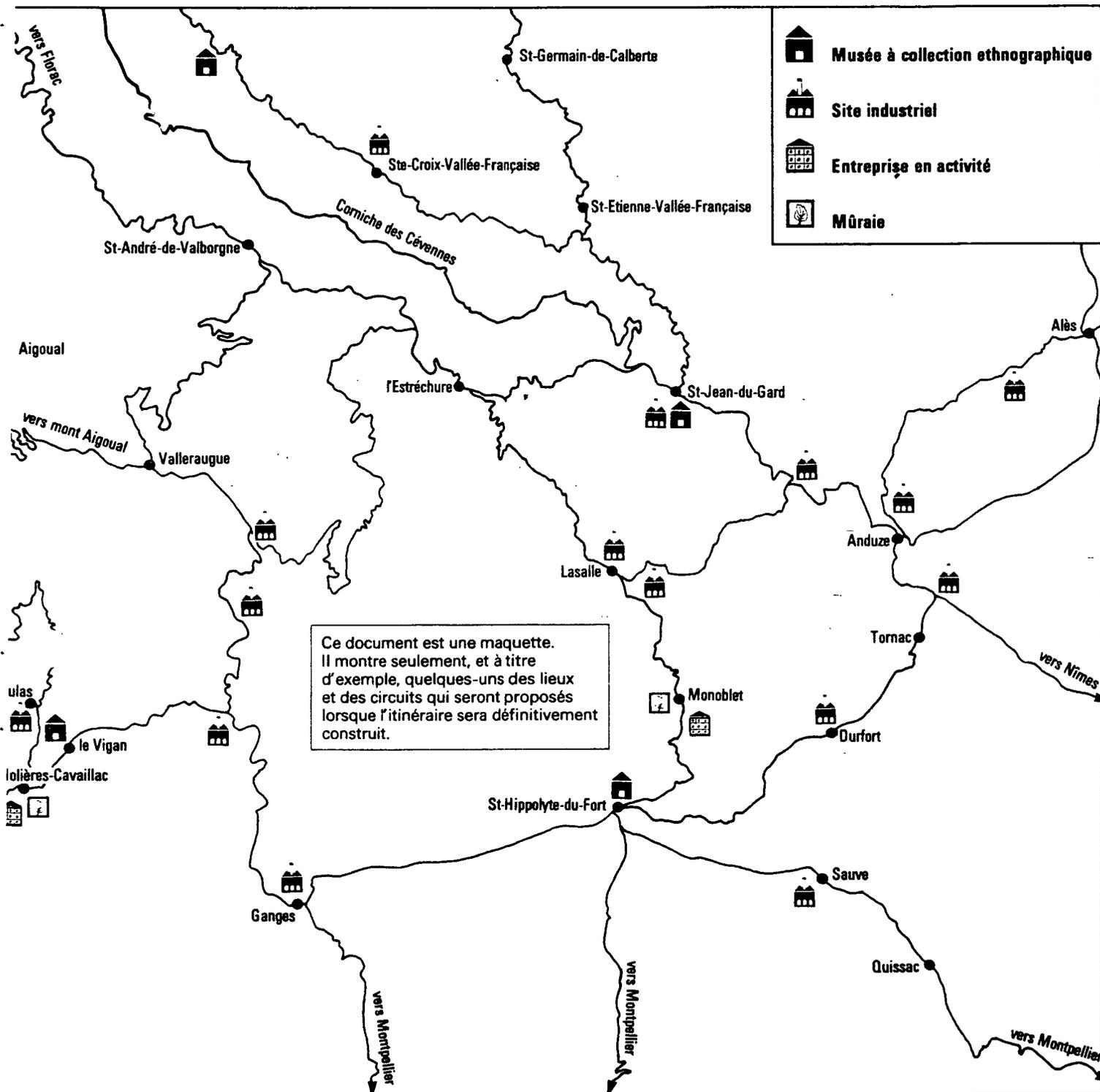
L'itinéraire chemine en des lieux marqués physiquement par l'histoire de la soie qui est celle d'une société entière, complexe. Mais les souvenirs ne sont pas seulement décrits par les textes, les objets et les bâtiments, les données immatérielles de la culture sont dans le rythme des corps, la trajectoire des mouvements, le son de la voix, l'ordre des discours, la direction des regards, les choix de tous les sens. Ce qui est accumulé dans le temps et identifie le vécu des personnes, fait de la culture non pas un acquis, un bagage, un compte de mémoire, mais les conditions sans cesse éprouvées d'une expérience, une histoire véritablement incorporée.

Nous tentons donc, outre la mise en circuit des lieux visibles, la saisie de cette parole collective diffractée dans les personnes en proposant un lieu d'identité vivante où seront mis en espace les phrases, les sons, les images qu'évoquent les différents témoins de la soie. Il s'agit de faire éprouver au visiteur attentif à comprendre et à percevoir, ce qu'étaient l'ordre d'une filature, le bruit des machines, le chant des fileuses, le crissement continu des vers à soie dans les magnaneries, la chaleur des bassines, le froid des chemins de l'aube...

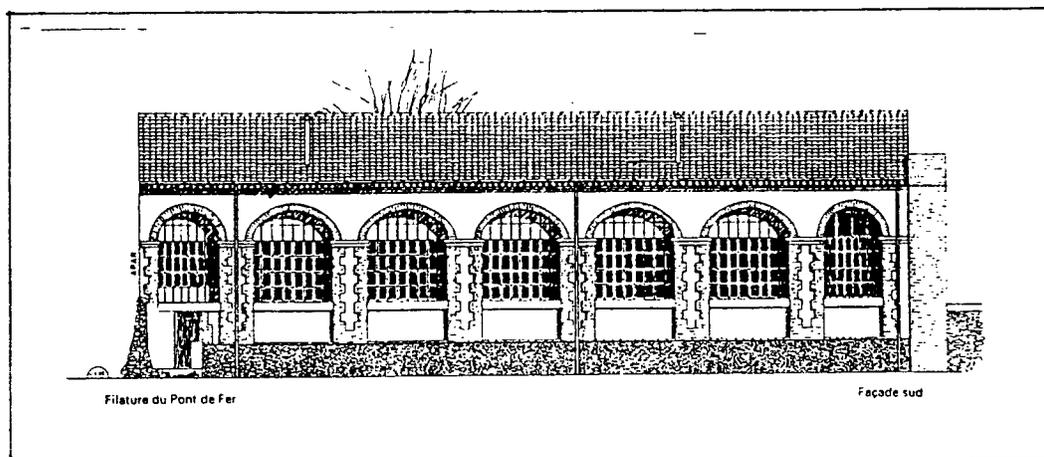
Il s'agit de transcrire ce que peut être aujourd'hui, dans une personnalité, l'effet de cette accumulation des mémoires, de cette existence transmise au fil des générations. Utilisant le son, la lumière, l'image et leurs technologies les plus contemporaines, nous travaillons à un véritable voyage dans "le temps cévenol", tentative pour transgresser les barrières de langues, de classe ou de culture, effort technique pour multiplier les logiques de l'échange. Images des lieux, dimensions virtuelles, jeux d'ombres qui simulent (ou dissimulent ?) les passages du

temps, récits venus d'hier, musiques des paysages animés, des objets en mouvement, projections dynamiques..., le spectateur - visiteur sera en marche au travers d'un labyrinthe qui sollicitera toutes ses attentions, qui parlera à toutes ses mémoires, qui s'inscrira au-delà des mots pour le dire : tentative initiatique pour une rencontre de l'Autre.

II *carte de l'itinéraire*



III les partenaires du groupement



ASSOCIATION LANGUEDOCIENNE DU FILM
SOCIOLOGIQUE, ETHNOLOGIQUE, DOCUMENTAIRE
(A.L.F.I.S.E.D.)

ANTECEDENTS :

- Série "Lieux Dits" : 8 émissions sur les cultures régionales.
Co-production Office Régional de la Culture du Languedoc-Roussillon,
Patrimoine Ethnologique, Ministère de la Culture, A.L.F.I.S.E.D.,
C.N.R.S. - 1982-1983 - 3/4 P. secam et V.H.S. Couleur - durée : 55'.
- "La soie de Gréfeuille" : une expérience de renouveau en Cévennes.
Ce film retrace toutes les opérations techniques, depuis l'élevage
du ver à soie jusqu'au produit fini, "du sol au tissu...".
Co-production Office Régional de la Culture du Languedoc-Roussillon,
S.I.C.A. Soie Cévennes, A.L.F.I.S.E.D., C.N.R.S.
3/4 P. secam et V.H.S. - durée : 20'.
- "Ciné-portraits en Languedoc : Adèle Bandini, fileuse".
Vidéo 3/4 P. - durée : 13'
- "Les chemins de la soie". (cf. V-1)

INTERVENTIONS :

- Traitement de la documentation audiovisuelle sur la soie (remon-
tage d'images d'archives, photographies...)
- Recherche iconographique et enquête photographique sur le thème
de la soie cévenole (cf. V-4)
- Constitution d'archives audio-visuelles régionales.
- Coordination du Groupement pour la Connaissance et la mise en
valeur du patrimoine ethnologique.
- Interventions spécifiques dans le cadre de séminaires et stages
de formations.

METHODES ET LIEUX D'INTERVENTION :

- Recueil et sauvegarde des patrimoines culturels.
- Mise en oeuvre d'une pratique audiovisuelle étroitement associée
à l'investigation scientifique.
- Enregistrement des transformations contemporaines et identifications
des forces constitutives de nouvelles identités.

ASSOCIATION POUR LE DEVELOPPEMENT
DE LA SERICICULTURE EN CEVENNES - MONOBLLET
(A.D.S.C.)

ANTECEDENTS :

Depuis 1977, organisation d'animation locale, expositions, recherches et production de soie cévenole.

INTERVENTIONS PREVUES :

- Animation et constitution d'un musée des techniques de la soie et réalisation de panneaux d'expositions itinérante (cf. IV-4).
- Classement d'une partie des archives de l'ancienne Station Séricicole d'Alès.
- Organisation de stages de formation aux techniques de culture, d'élevage et de fabrication de la soie.

METHODES ET LIEUX D'INTERVENTION :

- Les stages de formation sont organisés dans les lieux où se déroulent les activités liées à la fabrication de la soie (champs de mûriers, magnanerie (Monoblet), atelier-filature (Gréfeuilhe).
- Les archives et les différentes pièces du musée de la soie sont classées dans les locaux de St Hippolyte-du-Fort qui, à terme, pourraient accueillir des expositions itinérantes.

CENTRE DES CULTURES SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES D'ALES
(C.C.S.T.)

ANTECEDENTS :

- Réalisation avec le concours de l'Inventaire Général, cellule du Patrimoine Industriel, d'un inventaire normalisé des filatures en Cévennes (cf. V-3).
- Expositions et animations sur le thème de l'architecture industrielle de la région (affiches et diaporama).

INTERVENTIONS :

- Réalisation complémentaire de fiches sur les filatures comprenant des éléments iconographiques, des reproductions d'archives et des données descriptives.
- Appui technique d'ingénieurs pour l'analyse des outils de production et de leurs évolutions.
- Formation dans le cadre de l'Ecole des Mines d'Alès : les industries textiles régionales.

METHODES ET LIEUX D'INTERVENTION :

- Lieux d'accueil pour l'exposition itinérante.

CERCLE LOZERIEN D'ETUDES

((C.L.E.))

ANTECEDENTS :

- Regroupant des professionnels du Patrimoine (conservateurs, archivistes, architectes...), des enseignants (universités, enseignement secondaire) ou encore des étudiants travaillant sur le département, cette association se donne pour tâche de favoriser le développement de recherches en sciences de l'homme et de la société, d'assurer un encadrement scientifique, de diffuser les connaissances scientifiques concernant la Lozère.

INTERVENTIONS :

- Inventaire exhaustif des sources documentaires conservées aux Archives Départementales de la Lozère, relatives à la soie.
- Constitution avec le Parc National des Cévennes d'un "Ecomusée de la Cévenne".
- Rénovation d'une magnanerie à La Roque (cf. IV-1).

METHODES ET LIEUX D'INTERVENTION ::

- Constitution d'un lieu central d'informations sur les cultures lozériennes, lieu d'exposition temporaire renvoyant les visiteurs aux musées spécialisés : Saint-Jean-du-Gard, Le Vigan, Saint-Hippolyte-du-Fort.....

L'EQUIPE DE RECHERCHE DU C.N.R.S.
ID 035 369 : ANTHROPOLOGIE HISTORIQUE DES CEVENNES

ANTECEDENTS :

- Les investigations principales ont pour objectif de reconstituer les micro-histoires des sociétés des Basses-Cévennes en recourant à l'inventaire de la tradition orale, en même temps qu'une mise à jour des productions inventives, non pas dans une problématique d'inventaire conservateur mais dans celle d'une réappropriation des objectifs de vie en Cévennes par ceux qui y vivent. Dans cette perspective, une telle entreprise est d'abord liée à la formation et à l'information des sociétés locales à la fois sur les gisements culturels existants et sur la réactivation de savoirs pertinents par rapport aux perspectives alternatives de vie et d'entreprise qui se dessinent sur place.
- Une recherche ethno-historique est en cours sur les "croyances, savoirs et techniques" dont le premier volet est une contribution à une anthropologie historique de l'industrie de la soie en Cévennes.

INTERVENTIONS :

- Coordination des opérations concernant le "bilan culturel" des différentes recherches sur l'industrie de la soie en Cévennes.
- Inventaire raisonné des archives publiques et privées (réparties entre Lyon, Alès, Monoblet, Nîmes, Montpellier).
- Inventaire bibliographique (cf. V-5).
- Collationnement des documents descriptifs des techniques et des outils industriels.
- Mise en forme et traitement des interviews sur les savoirs techniques et l'organisation sociale de la production de la soie.
- Recherche : "Magnagnières et fileuses en Cévennes Méridionales : histoire, gestes, mémoires retrouvées".

METHODES ET LIEUX D'INTERVENTION :

- Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une mise à jour des données historiques concernant l'industrie de la soie en Cévennes ; il s'agit également de procéder à une analyse des représentations de l'histoire industrielle dans les sociétés contemporaines. Cette investigation ne concerne pas seulement le passé puisque certaines branches de cette industrie fonctionnent actuellement (moulinage, tissage, bonneterie à Ganges, Le Vigan, Alès, Monoblet...).

MISSION REGIONALE A L'ETHNOLOGIE
(D.R.A.C. du LANGUEDOC ROUSSILLON)

ANTECEDENTS

- Depuis 1980, la Mission du Patrimoine Ethnologique (Ministère de la Culture et de la Communication) impulse des actions de recherche, conservation et mise en valeur sur le patrimoine ethnologique du domaine français ; un accent particulier est donné à la formule des "groupements" et des circuits culturels.

- Expérience personnelle antérieure en matière d'écomuséologie et de tourisme industriel (en Franche-Comté).

INTERVENTIONS

- Coordination et programmation,

- Articulation avec les autres secteurs patrimoniaux,

- Suivi de l'étude d'impact pour la mise en marché du circuit culturel "Les Chemins de la Soie".

SERVICE REGIONAL DE L'INVENTAIRE
CELLULE DU PATRIMOINE INDUSTRIEL DE L'INVENTAIRE GENERAL
(D.R.A.C.)

ANTECEDENTS :

Organisme de recherche fondamentale sur le patrimoine français, l'Inventaire Général a entrepris, depuis quelques années, d'inclure dans son approche les éléments du Patrimoine Industriel : à cet effet, a été placée auprès de sa Direction Centrale une cellule spécialisée chargée de mettre en oeuvre une politique d'Inventaire de ce nouveau champ de la recherche patrimoniale. Dotée de moyens adéquats, cette cellule a aujourd'hui pour mission d'élaborer une méthode et de définir, sous l'égide d'une Commission Nationale d'experts, des programmes prioritaires de recherche : ceux-ci font l'objet d'appels d'offre et ont un rôle double : susciter et animer l'intérêt pour le patrimoine industriel dans les milieux associatifs et scientifiques, mais aussi par les études qu'ils initient, défricher le terrain et alimenter la réflexion méthodologique.

Dès 1983, ce nouveau terrain d'expérimentation a suscité en Languedoc-Roussillon une série de travaux subventionnés par la cellule du patrimoine Industriel. Le Service Régional de l'Inventaire en a assuré le suivi et la coordination. La documentation, en cours de recollement, sera archivée et consultable dans le Centre de Documentation Régional du Patrimoine (D.R.A.C.). La plupart des projets ont donné lieu à des publications, des expositions, des montages audio-visuels.

Parmi la dizaine de contrats d'étude engagés sur des thèmes aussi diversifiés que la métallurgie et les forges, l'énergie hydraulique, la céramique, la papeterie ou l'exploitation minière, la production textile, avec notamment l'étude et le recensement des filatures de soie (cf. V-3) dans la partie méridionale des Cévennes, occupe une place privilégiée.

INTERVENTIONS :

- Réalisation, avec le concours du C.C.S.T. d'Alès, d'un inventaire normalisé des bâtiments : repérage-sélection, établissement d'une typo-chronologie,
- Traitement de la documentation : dossiers normalisés et micro-base,
- Réalisation de deux audio-visuels, et divers articles,
- Mise en place d'une publication dans la collection "Images du Patrimoine",
- Complément de l'étude par élargissement topographique et documentaire.

METHODES ET LIEUX D'INTERVENTION

- Documentation accessible manuellement ou automatiquement dans le Centre de Documentation Régional du Patrimoine (D.R.A.C. - Montpellier).

OFFICE DEPARTEMENTAL D'ACTION CULTURELLE DE L'HERAULT
(O.D.A.C.)

ANTECEDENTS :

- Travaux de recherches et d'animations régionales notamment sur les industries textiles à Ganges et Le Vigan.
- Coordination des associations culturelles départementales travaillant sur le Patrimoine Culturel en relation avec le Comité Départemental des Activités Culturelles et Socio-Educatives du Gard.
- Organisation de séminaires d'ethnologie autour du thème "Patrimoine industriel".

INTERVENTIONS :

- Recherches complémentaires sur la mémoire ouvrière autour des industries textiles de Ganges.
- Recherche ethno-musicologique "le chant dans les filatures et usines textiles du pays gangeois au début du XXème siècle : parole imposée, parole prise" (cf. V-2).

METHODES ET LIEUX D'INTERVENTION :

- Autour des recherches doit se mettre en place un "centre de ressource départemental sur le patrimoine ethnologique", centre de documentation disponible pour tout public qui pourrait être le lieu d'archivage des éléments collectés lors de la recherche.

PARC NATIONAL DES CEVENNES

ANTECEDENTS :

- Le Parc National des Cévennes, créé en 1970, s'étend sur près de 90 000 hectares de milieux naturels humanisés dont il est chargé d'en préserver l'aspect, la composition et l'évolution. Le patrimoine culturel y a largement sa place aux côtés du patrimoine naturel.
- Le Parc National des Cévennes a défini une politique d'"éco-musées", liés aux différentes régions du Parc (Mont-Lozère, Cévennes, Causses) ; le premier réalisé a été celui du Mont-Lozère.

INTERVENTIONS :

- Réalisation d'un "écomusée" de la Cévenne : le patrimoine lié à la soie (mûriers, magnaneries, filatures...) y sera conservé et mis en valeur.
- Réfection et aménagement de la magnanerie de La Roque (cf. IV-1).

SOCIETE D'INTERET COLLECTIF AGRICOLE
SOIE-CEVENNES
(S.I.C.A.)

ANTECEDENTS :

- Coopérative de production de soie des Cévennes qui regroupe toutes les étapes de la chaîne soie, "du sol au tissu" : sélection et culture du mûrier (Monoblet), élevage des vers à soie dans une magnanerie pilote, fabrication de la soie, teinture, tissage, expérimentation et recherches dans l'atelier de Gréfeuilhe. Equipé pour traiter 20 tonnes de cocons, l'atelier doit à terme assurer la transformation de la chaîne soie, pouvant ainsi assurer le complément de revenu pour deux cents familles d'éducateurs.

INTERVENTIONS :

- Mise en oeuvre d'un lieu d'expérimentation sur la reproduction et la sélection des plants de mûriers (kokuso 21) en collaboration avec l'I.N.R.A. de Montpellier.
- Recherches expérimentales sur les fibres mélangées (soie, lin, laine, coton).
- Mise en oeuvre d'une cellule de création de tissages assistée par ordinateur.
- Organisation de visites de l'ensemble d'une chaîne de production de soie (Gréfeuilhe).

METHODES ET LIEUX D'INTERVENTION :

- Devant la désertification croissante de la région, la S.I.C.A. entreprend une action de sauvegarde du foncier forestier et agricole ainsi qu'un soutien dynamique aux structures économiques locales et aux initiatives nouvelles tendant à renforcer ce secteur rural montagnard.
- Lieux : Monoblet, Saint-Hippolyte-du-Fort.

PARTICIPENT EGALEMENT A TITRE PERSONNEL

MONIQUE ROUSSEL DE FONTANES

ANTECEDENTS :

- Chargée des collections d'ethnographie d'Europe au Musée de l'Homme, sous-directeur au laboratoire d'ethnologie,
- Culture matérielle européenne du monde rural,
- Recherches sur le costume et les textiles en Europe,
- Gestion des collections.

INTERVENTIONS :

- Recherche sur la vie d'un mas - magnanerie durant le XIXème siècle.
- Conseil pour la gestion et la présentation des collections des différents musées.

ANDRE SCHENK

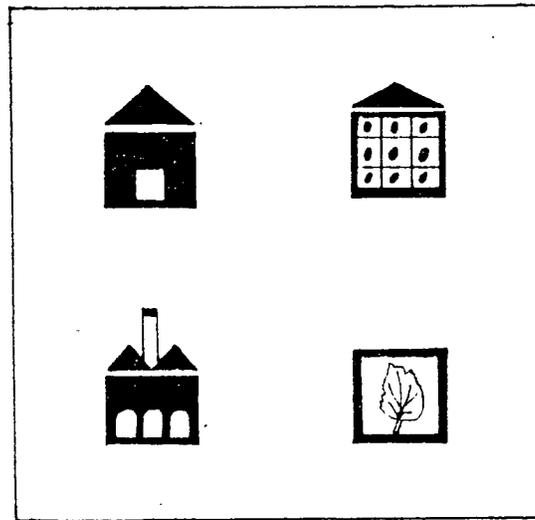
ANTECEDENTS :

- Ancien directeur de la Station Séricicole d'Alès,
- Président - Fondateur de la Fondation Olivier de Serres,
- Membre de l'Association Internationale de la Soie.

INTERVENTIONS :

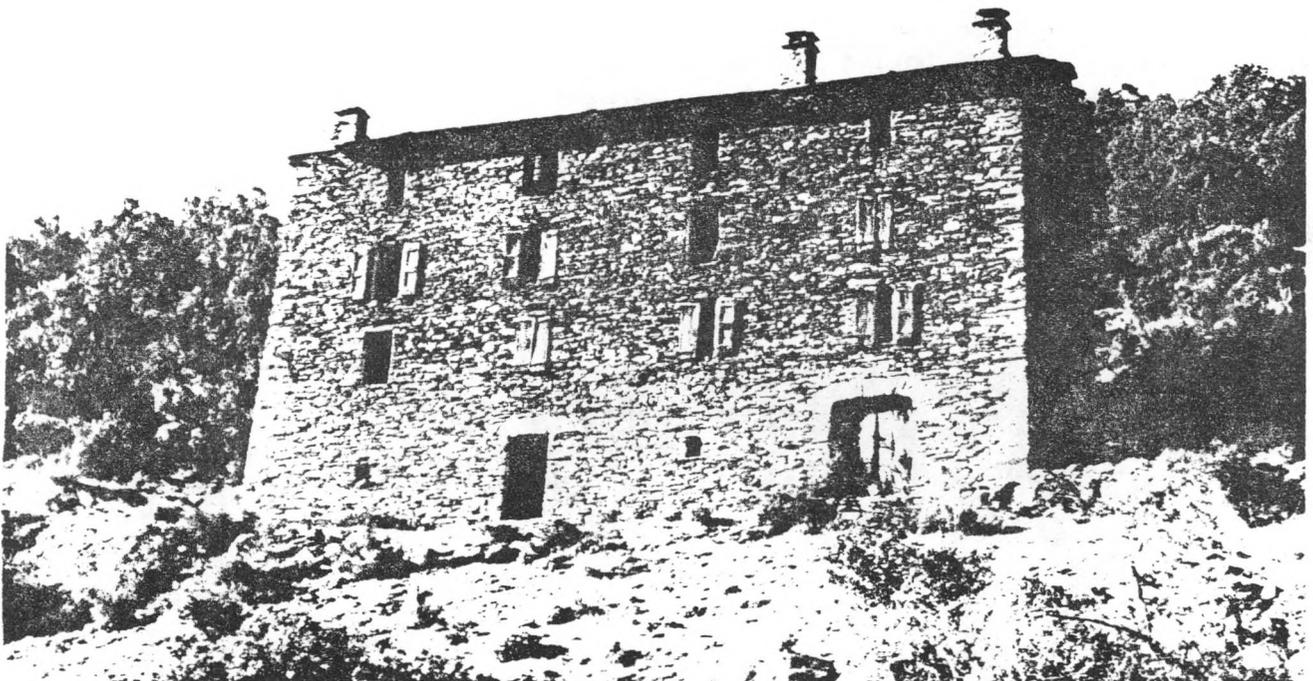
- Conseil scientifique pour l'histoire de la sériciculture, l'évolution technologique et la relance contemporaine.

IV étapes de l'itinéraire



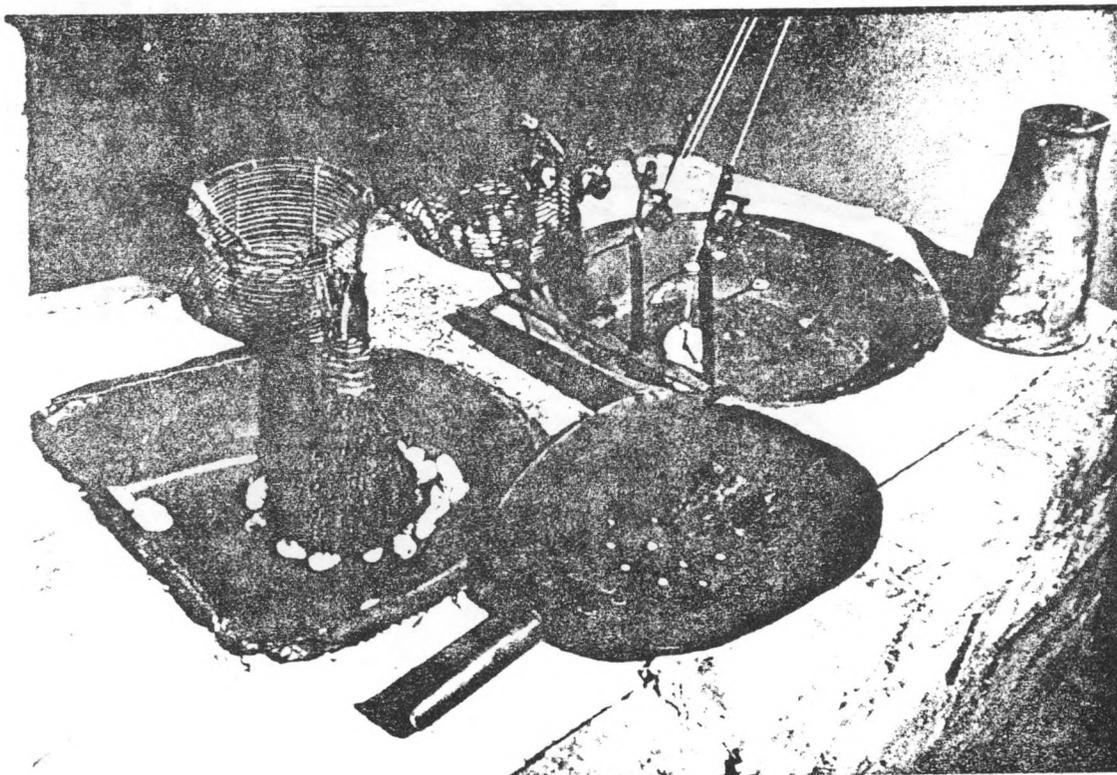
LA MAGNANERIE DE LA ROQUE

Située entre Sainte-Croix-Vallée-Française et Barre-des-Cévennes, à proximité de la route qui va de Saint-Jean-du-Gard à Florac (D. 983), cette magnanerie, typique de l'architecture du schiste, présente la particularité d'être un bâtiment totalement affecté à l'élevage du ver à soie. La visite permettra, après restauration et aménagement, de découvrir un intérieur reconstitué et une exposition sur la sériciculture.



MUSEE DES VALLEES CEVENOLES

Situé dans une ancienne auberge relais d'affenage du XVIIème siècle, le Musée des Vallées Cévenoles est le témoin de la vie quotidienne de la Cévenne traditionnelle. Sur trame historique les documents, photos, outils, objets domestiques, meubles racontent la vie rurale et artisanale. Parmi toutes les activités évoquées ici, une place de choix est réservée au châtaignier : "l'arbre à pain" et au mûrier : "l'arbre d'or" qui assurèrent l'existence de tant de générations de cévenols. La collection relative à la soie est très riche, c'est sans doute la plus importante du musée. On présente d'abord l'histoire de la sériciculture cévenole, puis les techniques d'éducation des vers à soie, les techniques du tirage de la soie au moyen des anciens métiers familiaux du XVIIIème ou de ceux des filatures du XIXème siècle. Enfin le tissage est évoqué et notamment celui de la filoselle sur les métiers à bras du type "cadis" du XVIIIème siècle. Pour terminer ce chapitre les dernières vitrines montrent les métiers à bas et le travail de la maille, de la broderie sur bas de soie. Photos, documents, affiches, métiers, costumes, ustensiles de toutes sortes, illustrent ce thème. A proximité du musée la dernière filature française ayant fermé ses portes en 1965 est partiellement visitable. C'est sans doute la plus grande et une des plus typiques des nombreuses filatures Saint-Jeannaises (+ de 20). C'est sans doute aussi celle qui fut la plus soignée d'un point de vue architectural et ornemental avec son escalier monumental à double révolution et les clefs sculptées des archivolttes moulurées des grandes baies du niveau supérieur (cf. VIII)



LA MAGNANERIE ET LA SERRE DE MONOBLLET

Une magnanerie équipée de matériel moderne (hérissons en plastique, claies galvanisées...) assure une production de cocons de mai à octobre.

Les anciens mûriers haute tige ont été abandonnés au profit d'une variété originaire du JAPON : le kokuso 21 qui prospère remarquablement sous le climat méditerranéen. Cultivé en plein champ, en basse tige, il est multiplié dans la serre de MONOBLLET par la technique in vitro expérimentée en collaboration avec l'I.N.R.A. d'Antibes.

LA FILATURE DE GREFEUILHE

La relance séricicole actuelle s'est effectuée à travers un projet de filière intégrée allant du sol au produit fini. L'atelier de Gréfeuilhe assure les activités de filature, teinture, tissage et confection.

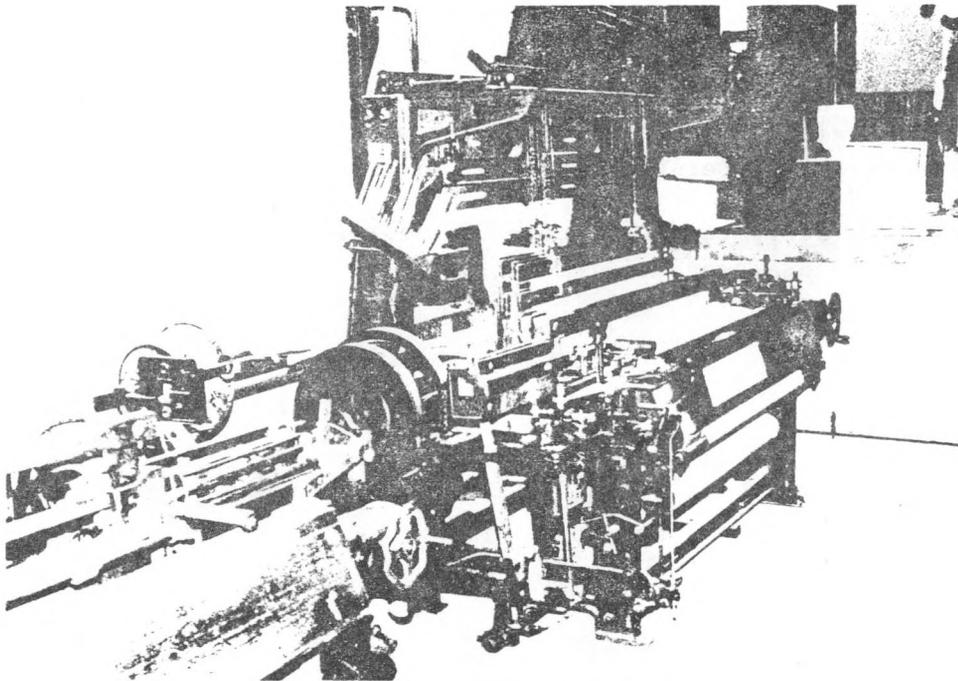
Après avoir restauré toutes les techniques anciennes du travail de la soie, l'atelier innove continuellement sur le plan de la création textile.



MUSEE DE LA SOIE

Outre une collection de vêtements et d'outils anciens relatifs au travail de la soie, le Musée de la Soie présente de mai à novembre une magnanerie vivante ainsi qu'une démonstration de filature et de tissage effectuées sur du matériel moderne.

Une animation vidéo (cf. III-1) fait revivre le passé et découvrir l'actuelle relance de la production de soie en Cévennes.



MUSEE CEVENOL DU VIGAN

Installé dans une ancienne filature, le musée Cévenol est un musée municipal contrôlé par la Direction des Musées de France. Il fut inauguré en 1961. Ce musée, réunissant des collections d'archéologie et d'ethnologie, possède un fonds important concernant la soie : sa production ainsi que le tissage des bas. De nombreux tissus et vêtements anciens en soie complètent l'évocation de cette activité essentielle du pays viganais du XVIIème au premier quart du XXème siècles. Des costumes de cour du XVIIIème siècle mettent en évidence l'extraordinaire qualité du fil local comme son utilisation pour des pièces rares, témoins privilégiés des modes de l'ancien régime.



MUSEE CEVENOL DU VIGAN
1, rue des Calquières
30120 LE VIGAN

Conservateur : Laurent PUECH

LE HAMEAU DE PRATCOUSTALS

Situé sur le versant sud du massif de l'Aigoual, en Cévennes méridionales, dans la zone périphérique du Parc National des Cévennes, Pratcoustals dépend de la commune d'Arphy et domine de ses 650 m d'altitude la vallée du Coudoulous et le pays Viganais.

Anciennement abandonné, le hameau a conservé son unité architecturale ; les maisons, qui épousent la déclivité du sol, se présentent sur trois niveaux : caves et bergeries, appartements et enfin magnaneries. Elles sont accompagnées de bâtiments annexes, "clèdes" pour le séchage des châtaignes et "paillé" pour la conservation du foin.

L'environnement naturel et principalement constitué de châtaigniers, des traversiers sont également plantés de mûriers blancs et à fruits noirs qui témoignent de l'importance de l'activité séricicole.

OBJECTIFS

Outre redonner au hameau une vie réelle par l'organisation et l'accueil d'activités dans les batisses remises en état, l'association se propose d'animer le site conjointement avec le musée cévenol du Vigan par la réalisation d'une signalétique afin de sensibiliser le public en le conduisant sur un lieu témoin de la société et de la culture cévenole.



LA MAISON DES MAGNANS

Créée en 1974 en vue de procéder à la relance d'une sériciculture locale (13000 mûriers ont été plantés dès 1972), elle est actuellement le plus gros producteur dans sa partie élevage dotée elle-même d'un équipement moderne.

Sur un mode plus artisanal l'établissement fait de la filature avec du matériel ancien récupéré à Sainte-Croix-Vallée-Française et à Saint-Etienne-Vallée-Française ; ainsi que l'ensemble des opérations menant à la confection d'un fil teint dans la masse en utilisant là aussi du matériel de récupération (Ardèche, région lyonnaise).

L'établissement est doté de matériel de tissage ancien en état de fonctionnement, les métiers sont dans une salle qui expose et vend des soieries. La visite est organisée pour permettre aux personnes intéressées de revivre toutes les étapes de la sériciculture cévenole.



LA MAISON DES MAGNANS
C.A.T. Foyer d'Accueil
MOLIERES-CAVAILLAC
30120 LE VIGAN

V productions du groupement



LES CHEMINS DE LA SOIE

ARGUMENT

L'histoire sociale de la sériciculture et de la filature de soie se construit à partir de l'univers féminin cévenol. Bien qu'abandonnée depuis une trentaine d'années sous sa forme véritablement industrielle, la production de la soie a profondément marqué la société cévenole ; elle conserve son actualité dans les mémoires et c'est ce qui fonde une initiative locale de renouveau de cette production en Cévennes.

Réalisation : Marc-Henri PIAULT et Luc BAZIN

Année : 1987

Durée : 54'

Couleur + documents noir et blanc

Support : 16 mm

Production : A.L.F.I.S.E.D.
(Association Languedocienne du Film Sociologique,
Ethnologique, Documentaire)



SYNOPSIS

Une institutrice, pour initier les enfants à l'histoire de leur région, réveille avec eux la mémoire cèvenole : les mûriers, les vers à soie, les magnaneries, les filatures, tout un imaginaire constitutif d'une identité.

Cette interrogation à propos de la fabrication de la soie prend vie, une véritable chaîne industrielle s'est réactivée peu à peu autour de Monoblet.

Images

Les enfants, l'institutrice, la leçon de choses, les mûriers, la magnanerie, le ramassage des feuilles, les vers à soie, les cocons.

Les enfants questionnent Edith, une ancienne magnanière, d'autres voix féminines évoquent tour à tour l'"éducation" des vers à soie. Ce dialogue entre les enfants et la vieille femme, à partir d'un paysage et de la mémoire se transforme en réalité. Il s'agit d'une vraie magnanerie dans les conditions actuelles de production. Viennent ensuite le décoconage et la pesée de la récolte de cocons à la filature.

Images

Scène actuelle de décoconage où l'on voit toutes les générations occupées à ce travail. Images anciennes, voix de magnanières. La pesée à la nouvelle filature.

C'est le passage de l'étape agricole à l'étape industrielle.

On entre dans le monde des fileuses. D'anciennes ouvrières racontent le travail à la filature : les aspects techniques sont décrits en même temps que les gestes, l'ambiance, les conditions de travail, les rythmes, les horaires, les salaires, les relations entre les contremaitres et les fileuses.

Images

D'anciennes fileuses parlent, photos d'archives, extrait du film des années 40. des fileuses se retrouvent trente ans après les fermetures dans une chaîne de dévidage reconstituée, datant de cette époque.

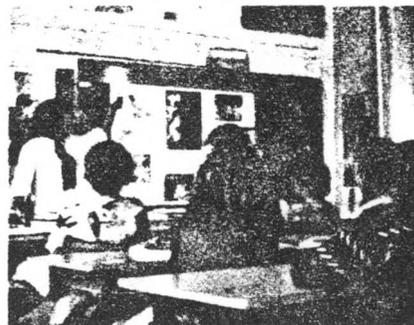
Les gestes et l'ambiance renaissent spontanément. Toutes les étapes de tirage de la soie sont montrées. Cette activité s'est brusquement arrêtée, vaincue par la concurrence de l'Asie, le nylon américain et l'exode rural après la dernière guerre.

Le tableau économique est rapidement dressé à travers les dialogues de filateurs et d'un ancien responsable du Centre Séricicole d'Alès. Devant cette grave crise de l'industrie de la soie une idée germe : celle de tenter une expérience grandeur nature de fabrication de soie cèvenole, en partant du contrôle de toutes les opérations "du sol au tissu", avec des techniques et des outils contemporains.

Images

A la filature de Gréfeuilhe, on découvre les nouvelles techniques, depuis les mûriers sélectionnés jusqu'au tissage mécanique en passant par le tissage du fil avec une machine automatique, la teinture et le moulinage.

De cette mémoire interrogée est née une nouvelle histoire : les gestes se retrouvent mais le climat est différent. Cette seconde histoire n'efface pas la première, elle l'anime : des arcades de filatures, des chemins de fileuses, quelques mûriers abandonnés sur le bord d'une route, un canal, le décor est toujours dressé et les femmes en coulisses n'ont pas oublié leur rôle...



La leçon de choses à l'école de Monoblet : le ver à soie



Le décoconage à Monoblet en 1987



Lily Servier, fileuse à la filature du Vigan



Adèle Bandini, fileuse à douze ans



Filature de Gréfeuilhe : le tirage de la soie en 1987

LA FOUGASSE TRAGIQUE (THÉÂTRE)

créée

Le fil

Fileuse 1920

Vie d'un jour

de Colas Valat

d'après Michel Vidal

Musique de Christian Lavigne

Centre Culturel du Languedoc

Conseil général de l'Hérault

avec

Maks Banens

Martine Buffet

Carole Frion

Claude Maurice

Pierrette Meyerie

Michèle Rochin

Cherry Schrecker

et Delphine Destruel

Philippe Caillat. guitare.

Pierre Peyras. contrebasse.

Daniel Severac. saxo flûte.

Chef de chœur

Sylvie Golgevit

Mise en scène

Colas Valat

Décors

Architecture scénique Bernard Baret

Peinture Jean-Philippe Maubon (CCL)

Conception Eloi Valat

Costumes

Christiane Chamayou

d'après des dessins d'Eloi Valat

Régie son et lumière

Sébastien Coppeau (CCL)

Marc Lefèvre (CCL)

Collectage chants

et suivi ethnologique

Pierre Laurence

Co-production

Fougasse Tragique

Centre Culturel du Languedoc

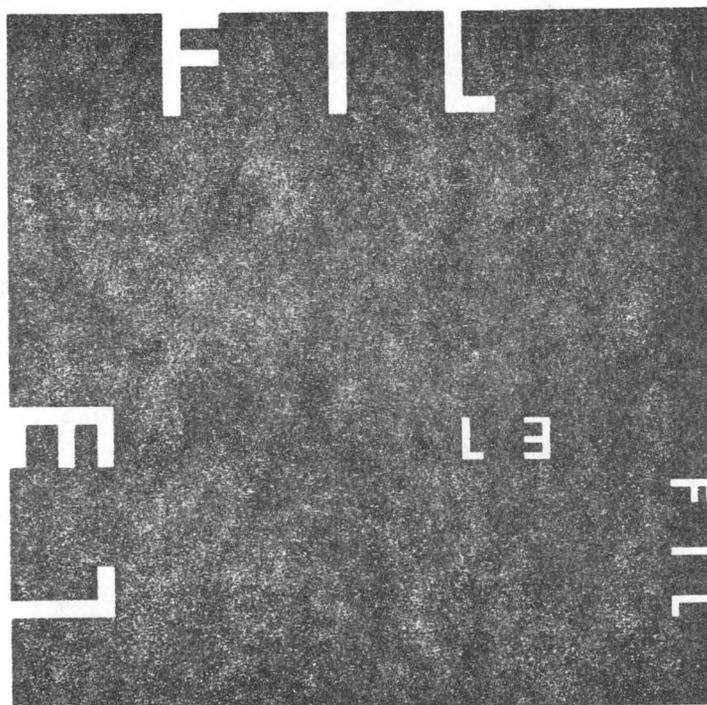
Charte Inter Communale

Haute vallée de l'Hérault

Office Départemental

d'action culturelle

Avec le concours du ministère de la Culture et
de la Communication service de l'Action Culturelle
de la région Languedoc-Roussillon
de la Ville de Ganges



CRÉATION LE 13 NOVEMBRE 1987 A 21 H 30
ESPACE ALBAREDE
GANGES

LE FIL

ATMOSPHERE, ATMOSPHERE...

Une filature.

Pavillon de femmes au coeur des Cévennes, royaume de la soie.

Le fil de soie y prend naissance, entouré des soins attentifs de toutes les ouvrières, depuis la petite batteuse qui distribue les cocons et nettoie les bassines, jusqu'à Madame ANDREE, la commisse. Elle assure la cohésion et la bonne marche de l'ensemble des opérations pour le compte du patron, celui que l'on ne voit jamais.

Les autres, ce sont les fileuses, celles par les mains desquelles la babotte à l'odeur nauséabonde passe de l'état de cocon jaunâtre à celui de fil de rêve. Julia est la plus jeune d'entre elles.

Tout au long de la journée la morale, la religion, les codes sociaux, les atavismes et traditions guident la conduite de ces femmes qui, si elles sont toutes d'origine modeste, cohabitent avec leurs pratiques différentes. Il y a des catholiques, des protestantes, des mariées, des non mariées "mais qui feraient mieux de l'être depuis longtemps", etc...

Dans ce microcosme, les tabous cristallisent l'attention, les tensions.

Le fil de soie aussi, dont le poids (la tension) régulier est nécessaire à la parfaite qualité du produit fini.

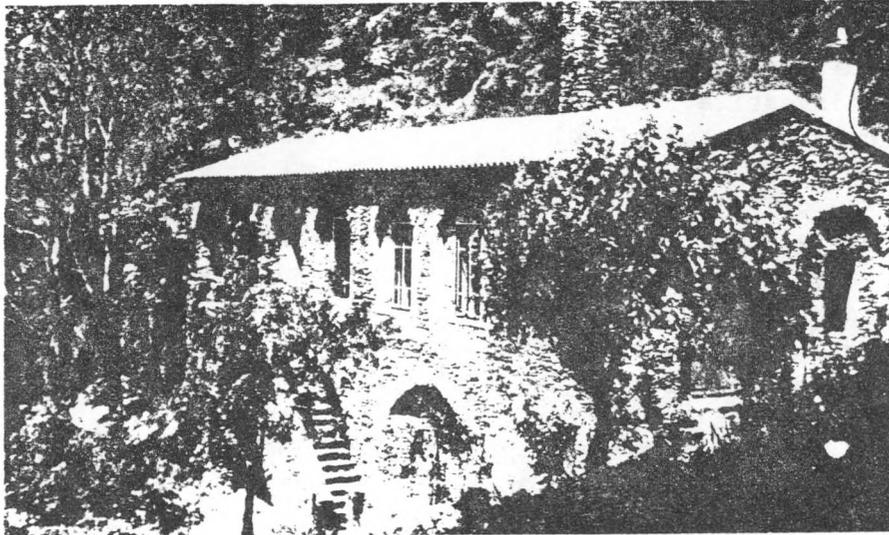
La moindre rupture et tout l'édifice s'écroule.

Perte du fil, perte de l'emploi, perte de la place sociale.

D'autres ruptures aussi, d'avec l'enfance, d'avec les autres, d'avec soi-même.

Comme Julia a, dans son corps, dans sa chair, rejeté l'enfant qu'elle portait, elle sera elle même rejetée de ce grand corps féminin qu'est la filature. Elle a transgressé la règle, elle est punie, et la vie continuera sans elle. Une autre prendra sa place.

ETUDE ET RECENSEMENT DES FILATURES DE SOIE
EN CEVENNES MERIDIONALES



L'activité industrielle liée à la soie, dont la période de prospérité se situe entre 1820 et 1860 a suscité la construction de nombreux bâtiments qui ont subsisté après le déclin, puis l'arrêt de la production. Modestes ateliers familiaux de tirage du début du XIXème siècle, intégrés à l'architecture vernaculaire locale, ou grands ensembles architecturaux, de la fin du siècle, entièrement mécanisés et affectés au moulinage, à la filature de soie grège ou de schape, ils jalonnent le paysage de façon caractéristique. Témoins parfois fragiles et d'autant plus difficiles à déchiffrer parce que modifiés et réutilisés à d'autres fins, ou véritables "châteaux de l'industrie", demeurés vacants le long des cours d'eau, "ils nous donnent l'image d'une certaine organisation économique et sociale d'autant plus précieuse qu'elle traduit le mode de vie pendant plus d'un siècle, d'une région parfaitement délimitée".

ANTECEDENTS

A l'initiative du Musée du Vigan, première approche du sujet en 1981 par Gérard MERIAN et Eric DOULCIER sur le territoire du Vigan, soutien méthodologique et financier du Service de l'Inventaire Général à partir de 1982.

REALISATIONS

- Projet de recherche effectué par le Centre de Culture Scientifique et Technique d'ALES avec une subvention de la Cellule du Patrimoine Industriel de l'Inventaire Général ; recherche entreprise par Gérard MERIAN et Pascaline SAUZET, sous le contrôle scientifique de Henri MICHEL (Université Paul Valéry, Montpellier) avec le concours du Service Régional de l'Inventaire.

- Le territoire étudié comporte 49 communes réparties sur 12 cantons des départements du Gard (ouest) et de l'Hérault (Nord) représentant une zone qui correspond à la partie méridionale des Cévennes, très dense en filatures.

L'étude entreprise, si elle a permis d'appréhender l'ensemble du phénomène séricicole en Cévennes et sa chaîne d'activités (plantation des mûriers, éducation des vers à soie, magnanerie, filature, tissage, échanges commerciaux), s'est plus particulièrement attachée, autant par l'observation et l'enquête sur le terrain que par l'investigation dans les fonds d'archives publiques et privées, à l'aspect architectural et technique.

Révélés essentiellement par le dépouillement rigoureux des matrices cadastrales (cadastre napoléonien) et les sources liées aux contrôles effectués par l'administration sur les appareils à vapeur installés progressivement à partir de 1807 dans les filatures, 310 bâtiments ont été dénombrés sur 35 communes, donnant lieu à autant de fiches et à une couverture photographique. Une exposition avec affiches sérigraphiées, deux audio-visuels, des articles et communications ont rendu compte de ce travail.

Aujourd'hui, dans le cadre du groupement soie et en vue de la mise en place de l'itinéraire culturel des "chemins de la soie", une micro-base de données sur les filatures de soie est en cours de constitution. Suivant le système documentaire actuellement utilisé pour le repérage national du patrimoine industriel lancé en 1986 par l'Inventaire Général, un chercheur de la Cellule du Patrimoine Industriel a saisi les informations relatives à une centaine de sites repérés à la fois par les sources et sur le terrain.

Cette micro-base spécifique, un premier index des sites, renvoie aux dossiers documentaires, à la couverture photographique, aux sources primaires et secondaires pertinentes, et bien entendu aux sites eux-mêmes localisés précisément ; sa flexibilité permettra d'intégrer les compléments d'informations fournis par les recherches en cours et à venir.

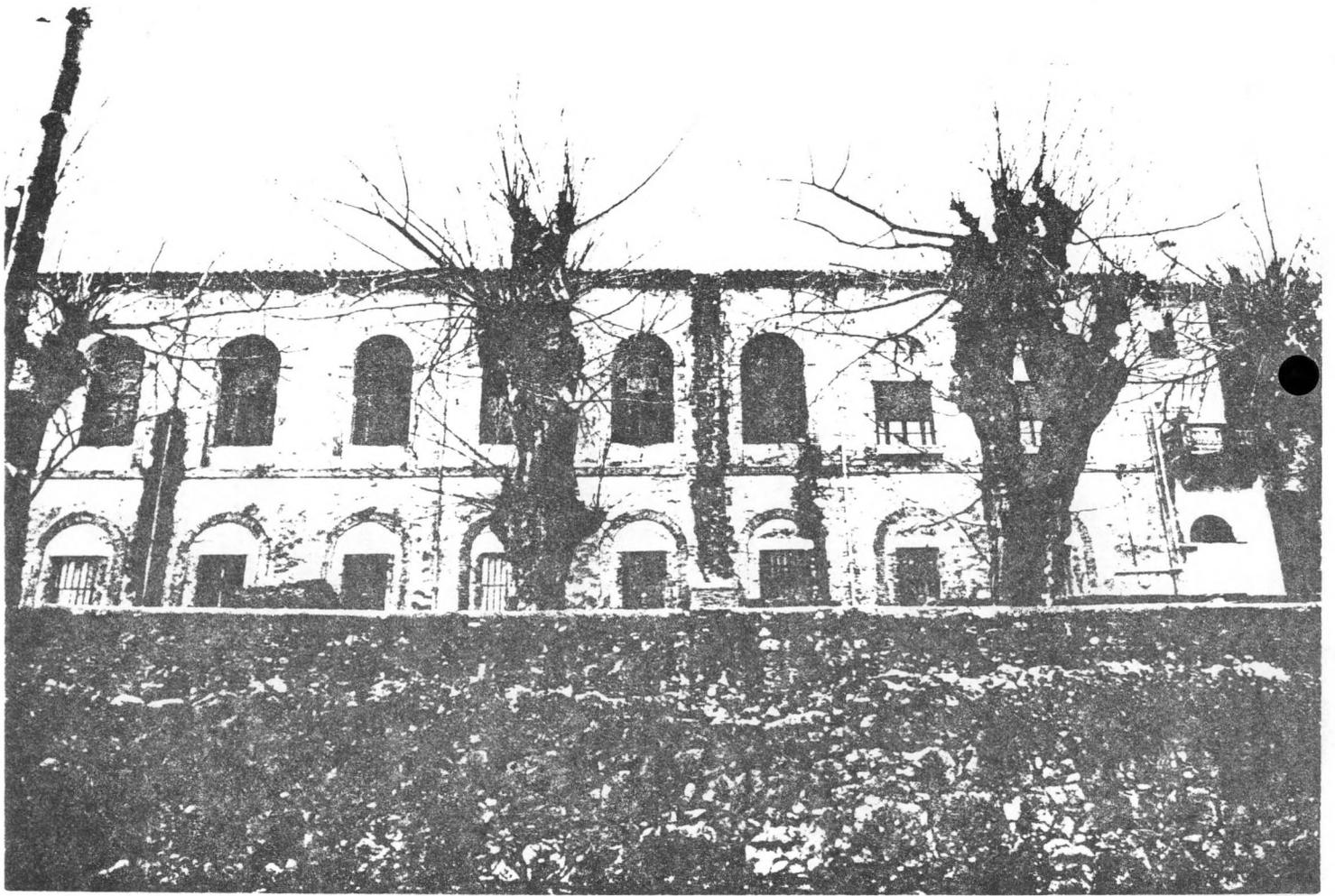
PERSPECTIVES

Une publication dans la collection des "Images du Patrimoine", en constituant un des volets nécessaires à la connaissance des sites industriels séricicoles, devrait permettre de livrer au public les résultats les plus remarquables de cette première phase de l'enquête.

L'élargissement du territoire étudié, (Lozère, zone est du Gard) programmé pour 1988, dans le cadre d'une convention passée entre le Parc National des Cévennes et le Service Régional de l'Inventaire, permettra de compléter l'étude et d'intégrer dans la micro-base la couverture systématique des filatures de soie sur trois départements de la région.

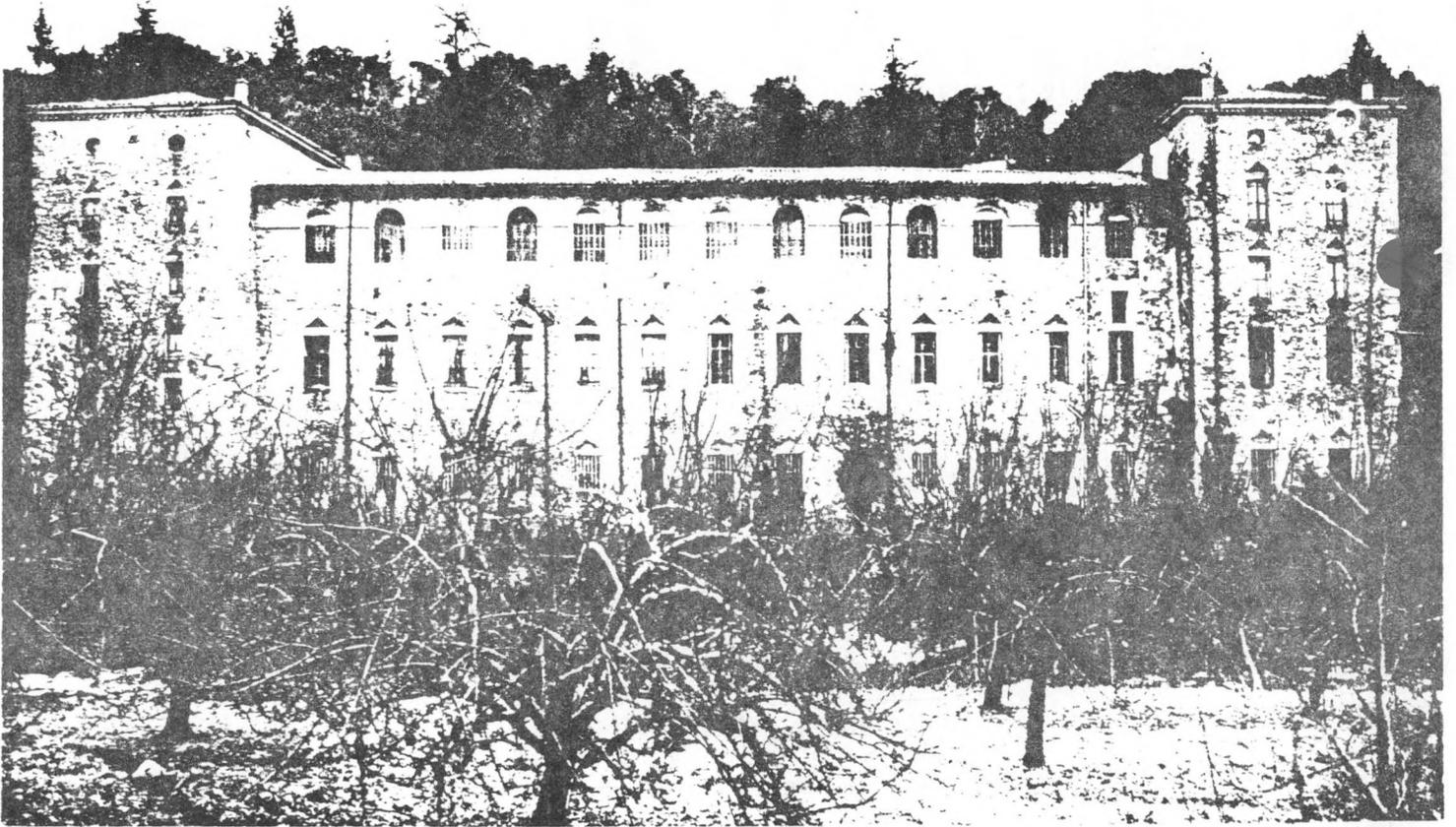
FILATURES DE SOIE DANS LES CEVENNES

REF : 00011
REPI : 3401002
DENQ : 1984
DBOR : 1987
NOMS : MERIAN G. - SMITH P.
DENO : FILATURE DE SOIE
APPL : FABRIQUE ET FILATURE DE SOIE BRUGUIERE-FILATURE DITE LA MEUSE
ACTU : LOGEMENT
REG : LANGUEDOC ROUSSILLON
DPT : 34
AIRE : GANGES
COM : CAZILHAC
LIEU : PONT (LE)
ADRS : BAS DE BARBO (CHEMIN) - PONT DE LA MEUSE
CADA : 1981 AC 345
ZONE : LAMBERT 3
COOR : 0709400 X - 3182300 Y
LMPL : EN ECART
SCLE : DEBUT 3e QUART 19ème SIECLE
DATE : 1857
JDAT : DATE PAR SOURCE
PART : ATELIER DE FABRICATION
MACH : NON
HIS : FABRIQUE EN SOIE ET FILATURE DE COCONS DE GUILLAUME BRUGUIERE
CONSTRUITE EN 1857 - FILATURE ET MOULINERIE CLAVEL REPRIS PAR HENRI ARNAUD
PUIS SON FILS ROGER - TRANSFORMEE EN MOULINERIE DE NYLON VERS 19842 - DESAFFECTE
A LA MORT DE ROGER ARNAUD EN 1875 - ACTUELLEMENT EN TRAVAUX / 1898 45 BASSINES
DESC : 9 BAIES SUR 2 NIVEAUX SUR MURS LONGS PANS - BAIES DU REZ-DE-CHAUSSEE MODIFIEES
AVEC FENETRES RECTANGULAIRES - 2 TRAVEES DE L'EXTREMITÉ NORD AMENAGEES EN MAISON
TRACES DE LA CHEMINEE AU CENTRE DE LA FACADE EST
MURS : CALCAIRE - BRIQUE - MOELLON - ENDUIT
TOIT : TUILE CREUSE
PLAN : PLAN RECTANGULAIRE SYMETRIQUE
ETAG : ETAGE CARRE (1)
VOUT : CHARPENTRE BOIS APPARENTE
ELEV : ELEVATION ORDONNANCEE
BAIE : ARC EN PLEIN CINTRE
COUV : TOIT A LONGS PANS
ESCA : ESCALIER DE DISTRIBUTION EXTERIEUR
ETAT : DESAFFECTE
STAT : PROPRIETE PRIVEE
DOCU : NON



FILATURES DE SOIE DANS LES CEVENNES

REF : 00016
REPI : 3009001
DENQ : 1984
DBOR : 1987
NOMS : MERIAN G. - SMITH P.
DENO : FILATURE DE SOIE - MOULINERIE DE SOIE
APPL : LAPORTE - FILATURE DITE LE MAZEL
ACTU : EDIFICE AGRICOLE
REG : LANGUEDOC_ROUSSILLON
D.T : 30
AIRE : VALLERAUGUE
COM : NOTRE DAME DE LA ROUVIERE
LIEU : COIRIC
JADA : 1841 C 657, 658 - 1971 C 596
ZONE : LAMBERT 3
COOR : 0708550 X - 3195200 Y
IMPL : EN ECART
HYDR : HERAULT (L')
SCLE : 1ère MOITIE 19ème SIECLE
JDAT : DATE PAR SOURCE
PART : ATELIER DE FABRICATION - BEAL
ENER : PRODUITE SUR PLACE
NATU : HYDRAULIQUE
MACH : OUI
HIS : FILATURE ATTESTEE EN 1837, DATE DE LA MISE EN ACTIVITE DE LA CHAUDIERE NANTAIS - EN 1841 LA FILATURE, AVEC MOULIN, ECLUSE ET BEAL, APPARTIENT A JEAN-FRANCOIS MODESTE LAPORTE - FILATURE ET MOULINERIE APPARTENANT A HENRI NOUALHAC ET FELIX CANAGUIER EN 1901 - RECONSTRUCTION, EN CETTE ANNEE, DU BARRAGE EMPORTE PAR CRUES ET QUI SERVAIT A L'ARROSAGE ET AU FONCTIONNEMENT DE LA FILATURE / 1837 20 BASSINES - JUIN 1852 AUTORISATION DE FONCTIONNEMENT ACCORDEE A EMILE MEJEAN FILS POUR 2 CHAUDIERES CYLINDRIQUES DE 1,43 ATMOSPHERES CHACUNE ET DE 2,64 M³ ET 4,48 M³ - NOMBREUSES MACHINES CONSERVEES EN 1984 / 1909 122 OUVRIERS DONT 102 PRIMES - 1932 195 OUVRIERS DONT 116 EN CHOMAGE PARTIEL
DESC : BATIMENT A 3 CORPS DONT 2 PAVILLONS RECTANGULAIRES AUX EXTREMITES - LE PAVILLON NORD SOUS LEQUEL PASSE LE BEAL COMPORTE 6 ETAGES CARRES - LE PAVILLON SUD NE COMPORTE QUE 5 ETAGES CARRES - LE CORPS CENTRAL DE 2 ETAGES CARRES A 13 TRAVEES - LES BAIES EN PLEIN CINTRE, DONT LES PARTIES BASSES ONT ETE MUREES, SONT SITUEES AU DERNIER ETAGE CORRESPONDANT A L'ATELIER DE FILATURE
MURS : PIERRE - BRIQUE - MOELLON
TOIT : TUILE CREUSE
PLAN : PLAN RECTANGULAIRE SYMETRIQUE
ETAG : ETAGE DE SOUBASSEMENT - ETAGES CARRES (2)
ELEV : ELEVATION ORDONNANCEE
BAIE : RECTANGULAIRE SOUS ARC DE DECHARGE EN MITRE - ARC EN PLEIN CINTRE - OCULUS
COUV : TOIT A LONGS PANS - CROUPE
ESCA : ESCALIER DE DISTRIBUTION EXTERIEUR - ESCALIER DROIT - EN MACONNERIE - ESCALIER DANS OEUVRE
ETAT : DESAFFECTE
STAT : PROPRIETE PRIVEE
INTE : A SIGNALER
DOCU : NON



FONDS ICONOGRAPHIQUE

Le Groupement constitue un fonds iconographique susceptible de répondre à un triple objectif :

- illustrer, mettre en valeur, augmenter l'efficacité didactique des textes présentés dans les différents documents réalisés ; en particulier le catalogue général de l'itinéraire culturel qui doit allier une information rigoureuse à une présentation séduisante.
- dans une perspective de recherche, l'iconographie et tout particulièrement la photographie, représentent une source pertinente de l'histoire sociale. Sa fonction n'étant pas seulement d'illustrer un savoir acquis constitué par le langage écrit, mais d'appréhender les différentes phases d'évolution des espaces bâtis ou naturels, de rendre compte de l'espace vécu du travail, au-delà de la description normative qu'en propose le document écrit.
- enfin, en vue de la création d'un lieu de mise en espace de la mémoire, le fonds iconographique fournira matière à l'évocation de la mémoire de la soie, au voyage dans "le temps cévenol" dont l'intention est précisée plus haut (cf. I).

INVENTAIRE DES SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

Un premier recueil de références bibliographiques relatives à la production de soie en Cévennes a été réalisé (C.N.R.S. - A.L.F.I.S.E.D.). Il a donné lieu à un répertoire bibliographique qui sera informatisé en 1988.

Les différentes sources régionales consultées sont les suivantes :

- les bibliothèques universitaires = facultés de Lettres, Droit, Théologie Protestante, Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie de Montpellier.
- Le fonds documentaire des Archives Départementales du Gard.
- Le fonds documentaire de la Station de Recherche de Pathologie comparée d'Alès (I.N.R.A.), provenant de l'ancienne station séricicole d'Alès.
- Le fonds documentaire de l'Association pour le Développement de la Sériciculture de Saint-Hippolyte-du-Fort (même origine).
- Les fonds "régionaux" des bibliothèques municipales d'Alès, Nîmes, Montpellier.

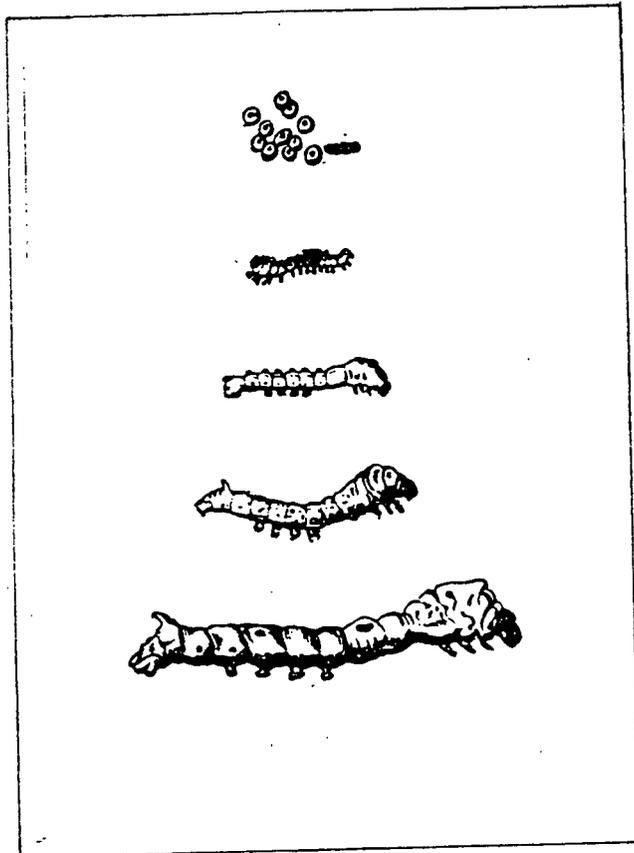
Ces références sont accompagnées dans la mesure du possible de la localisation et de la cote des ouvrages afin de permettre leur consultation.

Le travail d'inventaire bibliographique se poursuit, il concernera les sources extra-régionales (Lyon, Paris...).

L'Inventaire des Archives Départementales de la Lozère a été réalisé par le C.L.E. ; celui des Archives Départementales du Gard est en voie d'achèvement, en ce qui concerne les périodes révolutionnaire et moderne (C.N.R.S. - A.L.F.I.S.E.D.).

Une seconde phase d'investigation permettra de traiter les Archives de l'Ancien Régime. Les Archives Départementales de l'Hérault et les Archives Régionales restent à inventorier. Le dépouillement des Archives Municipales de Lasalle et Le Vigan est en cours.

VI *animations*



ANIMATIONS

* **PREMIERE JOURNEE D'INFORMATION SUR L'ITINERAIRE CULTUREL "LES CHEMINS DE LA SOIE", le 23 OCTOBRE 1987 :**

En présence de Mr le Préfet, Commissaire du Département du Gard, de Mr le Président du Conseil Régional du Languedoc-Roussillon, de Mr le Directeur du Patrimoine au Ministère de la Culture et de la Communication, de Mr le Directeur de la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

PROGRAMME : * 10 H 00 Saint-Jean-du-Gard : - Accueil à la Mairie,
- Visite du Musée des Vallées Cévenoles.

* 11 H 30 Filature de Maison Rouge.

* 12 H 45 Repas au L.E.P. Marie Curie de Saint-Jean-du-Gard

* 14 H 30 Filature du Pont de Salindres.

* 15 H 15 Lasalle : - Visite Filature du Pont de Fer,
- Projection du film "Les Chemins de la Soie",
- Présentation du programme Inventaire.

* 17 H 30 Monoblet : Musée et Filature de Gréfeuille.

* **PROJECTION DU FILM "LES CHEMINS DE LA SOIE" :**

- 23 octobre : 1ère journée d'information sur l'itinéraire culturel "Les Chemins de la Soie",

- 10 novembre : projection officielle à Montpellier,

- 15 novembre : 1er festival d'anthropologie visuelle de Pärnu (ESTONIE-U.R.S.S.),

- Décembre : projections publiques dans différentes villes de la région,

- Janvier : cinémathèque, Musée de l'Homme-Paris,

- Université de Montréal.

* **RADIO**

- Emission d'une heure et demi à Radio France hérault le 24/10/1987,

- Emission de 50 minutes à France Culture "Le pays d'ici" le 5/11/1988.

* **EN PREPARATION**

- Création d'une version écourtée du Fil, présentée durant l'été 1988 dans deux lieux de l'itinéraire : ont été pressentis : la Magnanerie de La Roque et le Musée Cévenol.

VII bibliographie indicative



MEMOIRES ET INSTRUCTIONS
POUR LE PLANT DES MEVRIERS
BLANCS, NOIVRITVRE
DES
VERS A SOYE
Et l'Art de filer, mouliner & apretter
les Soyes dans Paris & lieux circonvoisins.
SUR LE STABLISSEMENT QUI SY FAIT
des Manufactures de Soyes, à l'exemple de celuy
que le Roy HENRY IV. auroit estably dans
la plus grande partie de la France.
*Dedie à Monsieur COLBERT,
par Me Christophe Isnard.*

LES VERTABLES METAMORPHOSES.

A PARIS,
Et se vendent Chez l'Auteur, rue des Poulies
à l'Image Noitre-Dame.
Et chez Georges Soly, au Phoenix, rue saint Jacques.
M. DC. LXXV.
Avec Privilège du Roy.

BIBLIOGRAPHIE

Parmi l'ensemble des ouvrages et articles consultés sur la sériciculture et l'industrie de la soie en Cévennes (environ une centaine sans compter les études plus techniques et économiques notamment de l'ancienne station séricicole d'Alès) ainsi que les archives familiales et publiques, nous citerons à titre indicatif :

1 - ECONOMIE RURALE DU LANGUEDOC

DESTREMX DE SAINT CHRISTOL L. .- Agriculture méridionale, le Gard et l'Ardèche .- Paris : Librairie agricole de la Maison Rustique, 1867

D'HOMBRES-FIRMAS (baron d') .- Recueil de mémoires et d'observations .- Nîmes : Ballivet, 1848, 6 vol.

DUTIL L. .- Etat économique du Languedoc à la fin de l'ancien régime .- Thèse, Paris, 1911.

FOUILLE G.-A. .- Etude sur le passé et l'avenir des cantons cévenols du Gard .- Paris : imprimerie C. Douard et fils, 1959 .- 132 p., Thèse d'économie politique.

JOUTARD P. .- "Les Cévennes à leur apogée (fin XVII^e milieu XIX^e siècle) .- in Les Cévennes de la montagne à l'homme, sous la direction de P. Joutard .- Toulouse : Privat, 1979

LAMORISSE René .- La population de la Cévenne Languedocienne .- Montpellier : imprimerie Les Paysans du Midi, 1975.

MARRES P. .- "La modernisation de l'économie du Bas-Languedoc et des Cévennes méridionales" .- in : Société Languedocienne de Géographie, tome XXV, n° 2, Juillet-Décembre 1954 .- p. 117 - 161

MATHIEU .- La famille rurale des Cévennes autrefois et aujourd'hui.

RIVOIRE .- Statistiques du département du Gard .- Nîmes, 1842, 2 vol.

2 - PRODUCTION DE LA SOIE EN FRANCE

ARBOUSSET L. (de l') .- La filature et la sériciculture en France .- Alais, 1908

BEAUQUIS A. .- Histoire économique de la soie .- Grenoble, 1910.

BOITARD M. .- Traite du mûrier et du ver à soie .- Paris : Bouchard-Huzard .- 298 p.

CARRON M.-A. .- La production de la soie brute en France .- Mémoire et doctorat, Institut d'études Rhodaniennes, Lyon, 1946.

CLERGET P. .- Les industries de la soie en France .- Paris : A. COLLIN, 1925, 1 vol

DADRE Ernest .- La sériciculture et l'industrie du grainage en France
.- in : mémoires et comptes-rendus de la société scientifique et littéraire d'Alais .- Alais : Brabo.

DEMANGEON .- "Production de la soie en France" .- in : Annales de Géographie, 1928, vol. XXXVII .- p. 377-378.

ISAAC Auguste .- "La Soie" .- in : Revue des Deux Mondes, 1931, T. 2 .- p. 89-109

PARISET E. .- Les industries de la soie : sériciculture, filature, moulinage, tissage, teinture, histoire et statistique .- Lyon : imprimerie Pitrat Ainé, 1890 (publications du "Bulletin des soies et des soieries).

VIEIL P. .- "Sériciculture" .- in : Encyclopédie agricole, Very, Paris : J.-B. Baillièrre et fils, 1920, 1 vol.

VILLERME L.-R. .- Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie .- Paris, 1840.

PRODUCTION DE LA SOIE EN LANGUEDOC

ARPHY A. .- "La soie des Cévennes" .- in : Revue économique de la Chambre de Commerce de Nîmes, Uzès, Le Vigan, Décembre 1957.

BOURDON Henri .- Rapport sur l'état de l'industrie séricicole dans le midi de la France .- Imprimerie Huzard, 1837.

COSSON Armand .- Fabrique et ouvriers du textile à Nîmes : crise, renaissance et déclin - 1790-1850 .- Montpellier : Université Paul Valéry, 1982.

COSTA Michel .- "Le ver à soie en question" .- in : Causses et Cévennes, 1977, n° 2 .- p. 319-322.

DASTARAC .- "La sériciculture cévenole envisagée au point de vue économique" .- in : mémoires et comptes-rendus de la société scientifique et littéraire d'Alais (revue cévenole), Alès : Brabo, 1899, tome XXX.

FRAISSE R. .- "Historique de la sériciculture et de la filature dans la région d'Alès" .- in : Revue du ver à soie, Alès, tome II, vol. 1, 1949.

MOURGUES .- "L'industrie de la soie dans le département du Gard de 1789 à 1850" .- Mémoire cité dans les annales du midi, 1979 .- p. 318.

TEISSIER DU CROS C. .- La production de la soie dans les Cévennes .- Thèse de droit, Paris, 1903.

TRAVIER Daniel .- "Techniques et vie quotidienne de la Cévenne traditionnelle" .- in : les Cévennes de la Montagne à l'Homme, sous la direction de P. Joutard, Toulouse : Privat, 1979.

TRAVIER Daniel .- "La soie dans la vie traditionnelle de la Cévenne" .- in : Actes du Ve colloque sur le patrimoine industriel - Alès - 19-21 octobre 1983, Paris : C.I.L.A.C., 1984 .- p. 13-24.

VINCENS-SAINT-LAURENT .- "Recherche sur l'origine de la soie et sur l'introduction du mûrier en France" .- in : Mémoires de l'Académie du Gard, 1809 .- p. 17-39

4 - LES FILATURES DE SOIE

AUDIGANNE A. .- "Du mouvement intellectuel parmi les populations ouvrières. Les ouvriers du midi dans les Cévennes et l'industrie de la soie" .- in : Revue des Deux Mondes, 1853, tome 3 .- p. 772-798.

COMPTES-RENDUS DU CONGRES REGIONAL DES FILEUSES, tenu à Saint-hippolyte-du-Fort, 1907, Le Vigan, Alais, 1908, Nîmes : imprimerie coopérative.

DHOMBRES .- "Description d'un atelier de filature de soie" .- in : Mémoires de l'Académie du Gard, 1809 .- p. 39-56.

GOT J. .- Etude sur la filature de la soie (organisation économique) .- Paris, 1911, thèse de droit 1910-1911, n° 177.

LALLEMAND Charles .- L'organisation coopérative de la filature de soie .- Alès, 1910.

MERIAN Gérard - DOULCIER Eric .- "Un pré-inventaire des filatures de soie en Cévennes méridionales" .- in : Actes du Ve colloque sur le patrimoine industr: .- Paris : C.I.L.A.C., 1984 .- p. 3-12.

POULON A. .- Cévennes bonneterie de soie : travail à domicile (Le Vigan et Ganges) .- Montpellier : thèse de droit, 1910.

TEISSEYRE-SALLMANN Line .- "Les gains de productivité dans l'industrie de la soie sous l'Ancien Régime" .- in : Actes du Ve colloque sur le patrimoine industriel .- Paris : C.I.L.A.C., 1984 .- p. 25-50.

VINCENS J.-C. .- Topographie de la ville de Nîmes .- Nîmes, 1802.

5 - LA SERICICULTURE

ARBOUSSET L. (de l') .- La sériciculture et le Conseil Général du Gard .- Alès, 1902.

BROUZET Dr .- "Sur la maladie des vers à soie .- in : Mémoires de l'Académie du Gard, 1867-1868 .- p. 152-153.

DANDOLO .- L'art d'élever les vers à soie .- Lyon : Bahaire librairie, 1830 .- 376 p.

FABRE LOUIS .- Le bon magnanier du midi, manuel de l'éleveur de vers à soie .- Montpellier : imprimerie Centrale du Midi, 1874 .- 152 p.

GALLO Augustin .- Secrets de la vraie agriculture et honestes plaisirs qu'on reçoit en la mesnagerie des champs .- Paris : Nicolas chesneau, 1572 .- 374 p.

GUERIN-MENEVILLE .- "Sur la situation de la magnanerie française .- in : Mémoires de l'Académie du Gard, 1859-1860 .- p. 31-32.

LABAUME G. de .- "Des nouvelles méthodes séricicoles et des petites éducations de vers à soie .- in : Mémoires de l'Académie du Gard, 1842-1844 .- p. 70-99

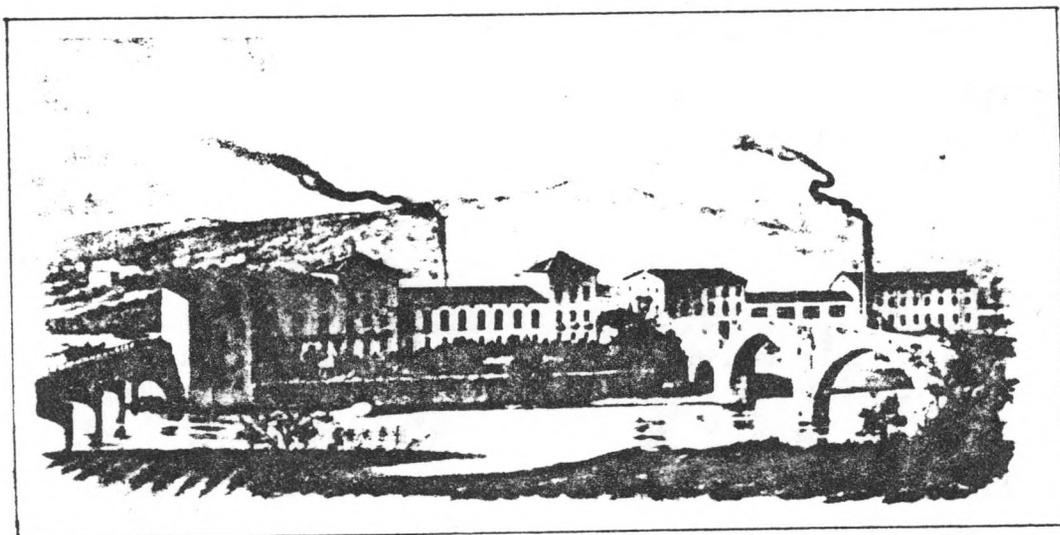
LAUTIER G. .- "La sériciculture et les industries de la soie dans le pays cévenol .- in : Bulletin de la société languedocienne de géographie (Montpellier), 2ème série, tome 1, fasc. 2 et 3, 1930.

- MAILLOT E. .- Le système Pasteur relatif à la sériciculture et ses résultats
.- Montpellier, 1876 .- 18 p.
- MALPIGHI Marcello .- Traité du ver à soie .- Montpellier : Paulet éditeur, 1878.
- MOZZICONACCI .- Importance de l'élevage des vers à soie dans les Cévennes
.- Alais, 1906.
- OZIL Hervé .- Magnaneries et vers à soie, sériciculture en pays vivarais et cévenol .- Villeneuve de Berg : édition de Candide, 1986.
- PASTEUR L. .- Etudes sur la maladie des vers à soie, moyen pratique assuré de la combattre et d'en prévenir le retour .- Paris : Gauthier-Villars, 1870, 2 vol
- ROUSSEL R. .- "Vie délicate du Magnan" .- in : Almanach Cévenol, 1967 .- p. 76-78
- SCHENK A. .- Recherches séricicoles .- Alès : Brabo, tome III, 1939, tome V, 1941
- VIDA .- Le ver à soie (poème) .- Paris : Bouchard-Huzard, 1840

6 - LA CRISE DE LA SOIE

- BOUZANQUET G. .- La protection dans l'industrie de la soie, origine et effets
.- Montpellier : thèse de droit, 1906.
- FAUCHER Daniel .- "Relèvement de la sériciculture française .- in : Annales de géographie, 1924, vol. XXXIII .- P. 399-400.
- LAVISON A. (de) .- La protection par les primes .- Paris, 1900, thèse.
- MASQUARD E. (de) .- Note sur l'état déplorable de la sériciculture en France
.- Lyon, 1877 .- 7 p.
- MAZAURIC J. .- Le déclin de la sériciculture française et les moyens d'y remédier .- Montpellier : Causse, Graille et Castelnau, 1943, thèse de doctorat de droit.
- PAYEN J. .- La sériciculture et la filature de la soie avant et après la loi du 11 juin 1909, Lyon, 1910, thèse de droit, Dijon, 1910-1911.

VIII *annexes*



annexe 1

«la maison rouge»

FILATURES DE SOIE DANS LES CEVENNES

REF : 00069
DENQ : 1984
DBOR : 1987
REPI : 3006014
NOMS : MERIAN G. - SMITH P.
DENO : FILATURE DE SOIE
APPL : MOLINES - FILATURE DITE LA MAISON ROUGE
ACTU : USINE DE MEUBLES - MAGASIN DE COMMERCE
REG : LANGUEDOC ROUSSILLON
DPT : 30
AIRE : SAINT-JEAN-DU-GARD
COM : SAINT-JEAN-DU-GARD
ADRS : INDUSTRIE (rue de l')5
CADA : 1830 H 256 - 257 - 1974 AB 312 A 314,613
ZONE : LAMBERT 3
COOR : 0724050 X - 3201550 Y
IMPL : EN VILLE
HYDR : GARDON DE SAINT JEAN (LE)
SCLE : FIN 2^e QUART 19^e SIECLE - FIN 1^{er} QUART 20^e SIECLE
DATE : 1838 - 1920
JDAT : DATE PAR SOURCE
SURT : 008079
SURB : 003000
PART : ATELIER DE FABRICATION - LOGEMENT PATRONAL - BUREAU-CONCIERGERIE-MOULIN EDICULE-
FABRIQUE - PARC - CHEMINEE D'USINE
REMA : MOULIN EDICULE - DECOR SCULPTE - ESCALIER
ENER : PRODUITE SUR PLACE
NATU : THERMIQUE
MACH : NON
HIS : FILATURE CONSTRUITE PAR LEON MOLINES EN 1838 - CEDEE A LOUIS SOUBEYRAND EN
1939 - MEDAILLES AUX EXPOSITIONS DE 1844 ET 1855 - AGRANDIE APRES 1880 PAR
SOCIETE CAMEL FRERES A LYON - CEDEE A LA SOCIETE CIVILE TRESCA EN 1900 PUIS
EN 1922 A LA SOCIETE IMMOBILIERE ET INDUSTRIELLE DE PRODUITS TEXTILES A LYON
QUI RAJOUTE ATELIER SOUS SHEDS A L'EST - DESAFFECTEE EN 1964, DERNIERE FILATURE
DE SOIE EN FRANCE - ACTUELLEMENT MAGASIN DE MEUBLES EN BOIS DE LA S.A. ETS
TRAVIER / 1838 CHAUDIERE PELLAT EN CUIVRE POUR 100 BASSINES - 1844 106 BASSINES
ET CHAUDIERE DE 7,06 M³ ET 1,15 ATMOSPHERES - MACHINE A VAPEUR D'UN CHEVAL -
AOUT 1851 AUTORISATION POUR 2 CHAUDIERES CYLINDRIQUES DE 1,82 M³ ET 9,615 M³ ET
MACHINE A VAPEUR DE 8 CHEVAUX - JUIN 1858 2 NOUVELLES CHAUDIERES - 1957 INS-
TALLATION DE MATERIEL DE FILATURE JAPONAIS.
DESC : ATELIER DE 46,4 M DE LONG ET 11,2 M DE LARGE, HAUT DE 12,2 M - 10 HAUTES BAIES
CINTREES SUR MURS LONGS PANS - EOLIENNE ET FABRIQUE DITE SALON DE THE SUR
PARCELLE 314
MURS : PIERRE - BRIQUE - MOELLON

TOIT : TUILE PLATE
PLAN : PLAN REGULIER RECTANGULAIRE
ETAG : ETAGE CARRE (1)
VOUT : CHARPENTE METALLIQUE APPARENTE
ELEV : ELEVATION ORDONNANCEE
BAIE : ARC EN PLEIN CINTRE
TECH : SCULPTURE
REPR : PERSONNAGES
COUV : TOIT A LONGS PANS - SHEDS
ESCA : ESCALIER DE DISTRIBUTION EXTERIEUR - ESCALIER EN FER A CHEVAL - VOUTE
STAT : PROPRIETE PRIVEE
INTE : A SIGNALER
DOCU : OUI

LA " MAISON ROUGE " FILATURE DE SOIE A SAINT-JEAN-DU-GARD

(Résumé du mémoire de Jeanine Rey soutenu pour l'obtention de la Maîtrise sous la direction de G. MONNIER, Aix-en-Provence mai 1986).

Sans rappeler l'historique de la soie ni son origine ou les régions productrices, il convient cependant de noter l'importance que prit cette industrie dans ce pays aux revenus modestes. Cette activité saisonnière et familiale, surtout féminine d'ailleurs, fut une chance pour les Cévennes où le mûrier est appelé "l'arbre d'or", mais elle bouleversa la vie et l'aspect des villages cévenols.

Au XIX^e siècle, le chauffage à vapeur va révolutionner la filature, tout en condamnant les petits ateliers incapables de s'équiper.

L'âge d'or de la soie s'étend de 1814, quand les soies du Piémont sont à nouveau taxées, à 1850 avec une production croissante qui est vendue essentiellement aux grandes industries lyonnaises. Dix sept filatures existaient alors à SAINT-JEAN-DU-GARD. Quant aux magnaneries, elles sont pour la plupart installées au dernier étage des maisons d'habitation et se remarquent par les petites ouvertures situées sous le toit.

L'implantation de la "Maison Rouge", comme la plupart des filatures, obéit à quatre impératifs :

- se trouver sur les lieux de production : les moyennes vallées cévenoles constituent par leur altitude et la nature de leur sol un lieu très approprié au mûrier et SAINT-JEAN-DU-GARD se trouve au départ de deux vallées desservant de nombreuses petites localités. La proximité des mureraies et des magnaneries offre de multiples avantages pour le transport, le contrôle des "chambrées", la main d'oeuvre...

- à proximité des rivières car l'eau est utilisée en abondance dans les filatures. La qualité de la soie dépend aussi de la pureté de l'eau qui est captée ici dans le Gardon par un béal.

- à proximité des axes routiers pour recevoir les cocons achetés en complément, pour écouler la soie filée et pour faciliter toutes les transactions effectuées sur les marchés ; SAINT-JEAN-DU-GARD se situe à 13 kms d'Anduze, à 28 d'Alès et à 55 de Nîmes d'où on rejoignait Beaucaire pour la foire.

- à la périphérie des villes car les filatures sont classées par ordonnance du 27 mai 1838 dans la deuxième classe des établissements dangereux, insalubres et incommodes.

Ici l'implantation se fait en 1838 du milieu des jardins qui s'étendent entre la rue principale et la rivière. Cette filature est construite en 1838 par Léon Molines qui la vend dès 1839 à Louis Soubeyrand.

En 1880 elle est acquise par une Société Lyonnaise qui en 1881 l'agrandit. Elle appartiendra à des lyonnais jusqu'à la cessation de son activité en 1966.

.../...

Matériaux :

Il est assez inhabituel de trouver dans une filature un emploi aussi abondant de Pierre de taille. Les clefs des baies cintrées, sculptées de masques féminins ou décorées d'agrafes avec volutes, cuirs enroulés, feuillages sont certainement en pierre tendre de Beaucaire -c'est pourquoi elles sont aujourd'hui très rongées- mais les seuils, marches d'escalier, sont, selon la tradition, en pierre de Banstel qui est plus résistante.

La brique apparaît avec l'industrialisation, elle est utilisée ici pour la cheminée, la chaufferie, les planchers et parfois les murs, ceux-ci sont alors enduits puis au contraire le matériau s'affirme comme décor.

la fonte a été largement utilisée et préférée au bois qui ne résiste pas longtemps à l'humidité. Toutes les huisseries sont en fonte de même que le matériel et les colonnettes des sheds. La charpente en bois de la filature sera remplacée par du fer dans le premier quart du XXe siècle.

Les autres charpentes sont en bois de châtaignier.

Les couvertures sont en tuile canal et les plus récentes en tuiles plates.

Les planchers de la filature et de la chaufferie posent des problèmes techniques : le premier doit supporter de lourdes charges, les voûtes sont donc en briques consolidées par des tirants dont l'extrémité apparaît au-dessus de chaque travée.

Pour le deuxième, il fallait réduire les risques d'incendie : les plafonds sont faits d'entrevous de briques en berceaux segmentaires séparées par des solives métalliques.

La Maison Rouge comprenait un ensemble de bâtiments :

A) la filature (vaste édifice rectangulaire : 11,20 m sur 46,40 m pour une hauteur de 12,20 m) percé de 10 grandes baies cintrées aux deux niveaux. Celles du niveau inférieur ont été ouvertes en porte fenêtres

Les ouvertures du rez-de-chaussée sont encadrées de piliers qui se prolongent en pilastre, en légère saillie jusqu'au cintre des baies supérieures qui offrent une clef sculptée. Corniches et moulures accentuent l'horizontalité de la façade, harmonisé par les verticales des pilastres et les courbes des archivoltés. Le côté est a un peu souffert de la construction des sheds.

Toiture à deux versants et croupes. C'est une architecture très aérée, lumineuse où les vides l'emportent sur les pleins et qui présente une certaine élégance.

Organisation intérieure :

Au rez-de-chaussée, vaste salle voûtée de 4m de hauteur sans séparation: les voûtes d'arêtes à quartiers surbaissés d'une portée de 9,60m impliquent des tirants de fer. C'est là que s'effectuaient le triage et l'étouffage des cocons, aussi est-elle liée à la chaufferie car cette opération nécessitait beaucoup de vapeur d'eau mais ne réclamait pas un éclairage particulier. (elle est aujourd'hui assombrie par les sheds qui ferment les baies du côté est).

1er étage : Atelier de filage où on tire le fil de soie grâce à un trempage du cocon dans une bassine contenant de l'eau très chaude. Les bouts de fils attachés ensemble les cocons seront dévidés à l'aide d'un tour qui deviendra de plus en plus performant pouvant trier ensemble 4 puis 6 et jusqu'à 12 cocons.

Aussi cette pièce devait elle être très lumineuse. Les 22 ouvertures ont 4,50m de hauteur, vitrées de carreaux "à petits bois". Les châssis et les huisseries, d'origine, sont en fonte. Le tympan vitré présente un système d'aération servant pour l'évacuation de la vapeur.

L'accès se fait par un escalier monumental dessiné en fer à cheval. Il présente une double volée de 48 marches avec des balustres en terre cuite rose qui alternent avec des pierres taillées dans un seul bloc de granit. Les passages aménagés sous l'escalier sont appareillés en pierre taillées baises, travail très soigné pour cette partie qui reste cachée au premier regard.

L'escalier n'est pas situé sur le mur pignon comme à Corbès mais à l'extrémité du long pan, il permet d'accéder à une terrasse.

Sous l'escalier et la terrasse qu'il dessert, se trouve l'accès à la chaufferie.

La cheminée est encore en place, en arrière de la façade est. De forme tronconique elle possède un couronnement qui permet de la dater de la deuxième moitié ou du troisième quart du XIXe siècle. Cette cheminée en a remplacé une plus ancienne de section carrée dont on aperçoit encore le départ dans la chaufferie.

Haute de 25 m, elle fut consolidée vers 1950 alors que la filature était encore en activité.

Les autres cheminées ont été abattues. A SAINT-JEAN-DU-GARD actuellement, il n'en reste que 2 (celle-ci comprise).

Les sheds ajoutés sur la façade Est datent de la fin du XIXe siècle. Longs de 28 m pour 5 m de hauteur ils sont construits en brique et enduits. La partie vitrée est orientée au Nord. Cette technique qui remonte à 1835 constitue alors une innovation en Cévennes.

Derrière la filature et jusqu'à la terrasse dominant la rivière s'étendait un parc où se trouvent deux édifices: l'éolienne et le salon de thé qui forment un ensemble homogène et raffiné.

* l'éolienne: bâtiment de plan carré repose sur un socle de pierre et se termine par une pyramide tronquée coiffée d'une balustrade très simple en fer forgé.

Les 12 ouvertures inférieures permettent d'accéder au mécanisme : il semble dater des années 1867.

* le salon de thé : cette appellation unanime est difficile à expliquer. Ce petit édifice en briques revêtues d'un placage de pierres comprend 2 niveaux à pièce unique avec un escalier extérieur pour accéder à l'étage surmonté d'un toit plat orné d'une balustrade en pierre.

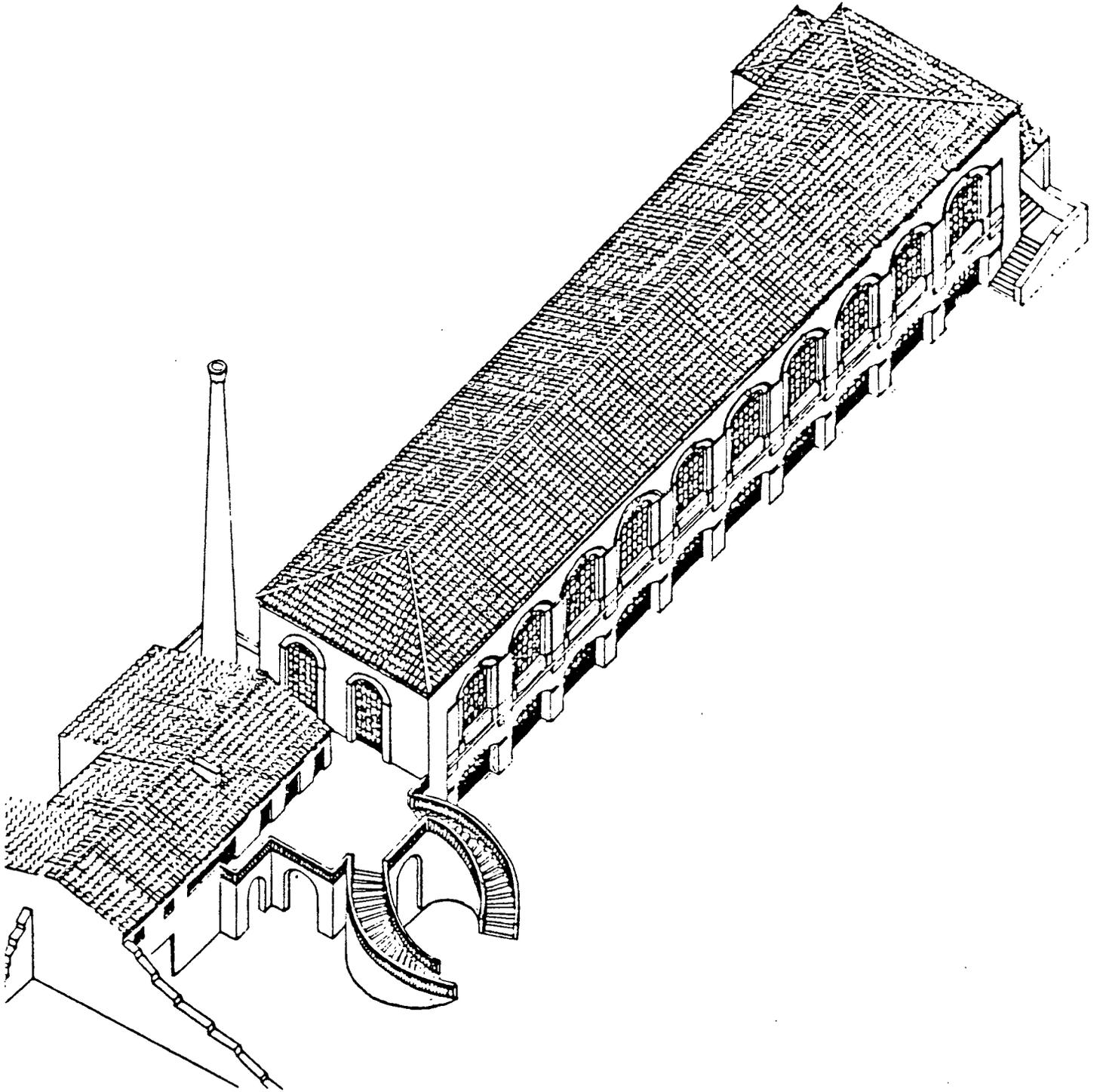
Le rez de chaussée est presque entièrement ouvert sur trois côtés par de grandes baies vitrées dont le châssis en fonte est ouvragé. A l'étage, les côtés sont percés d'une seule ouverture. Les plafonds sont faits en voussure de briques et l'extérieur est décoré d'une frise de petits arceaux.

L'élévation, le dessin des ouvertures, l'implantation sur la terrasse dominant le Gardon dans un parc soigné ainsi que l'ameublement, tout dénote une recherche esthétique un peu étrange pour un programme industriel. Il semble que ce pavillon conçu après 1850 devait servir à la détente ou à recevoir les hôtes dans un cadre évoquant le pays-mère de la soie: la Chine.

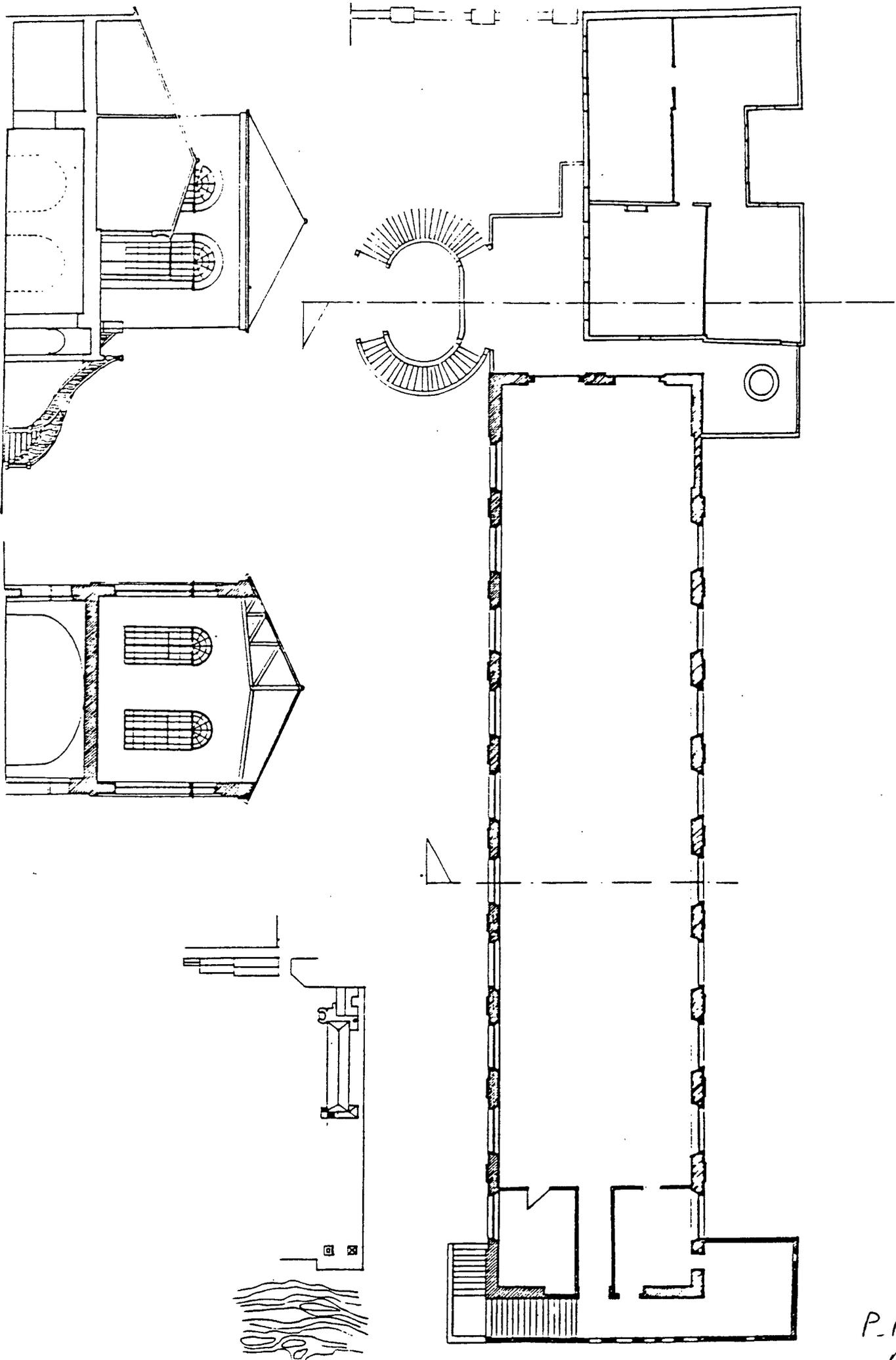
B) L'ensemble comprenait aussi des bâtiments à usage d'habitation : -le pavillon du gardien à l'entrée, petite construction d'un étage construite avant 1867.

- le logement des ouvrières, construction d'un seul niveau en brique avec pierres de taille harpées aux angles et ouvertures cintrées aux voussures harpées en calcaire et ornées de clefs sculptées.

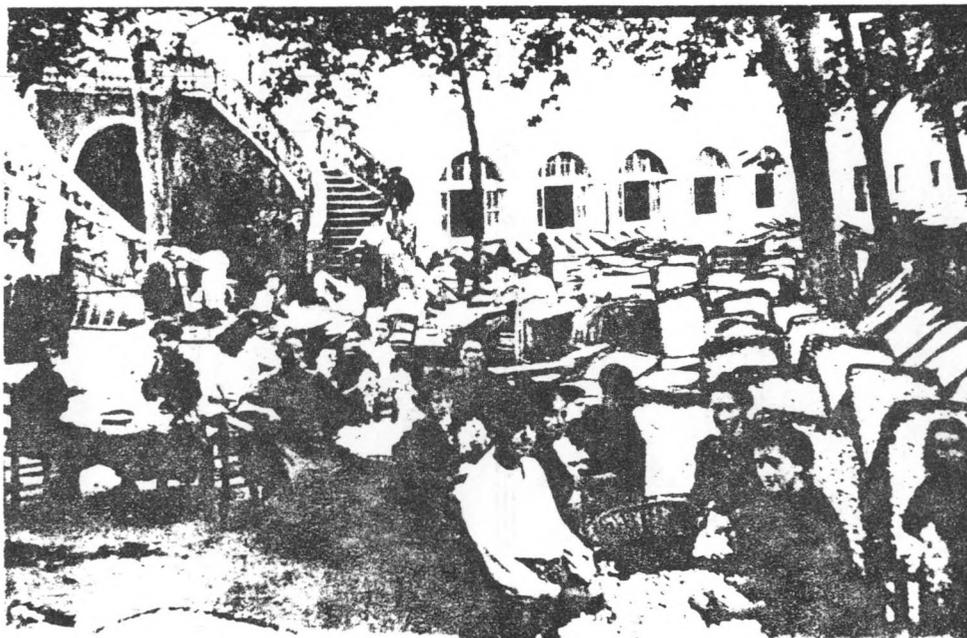
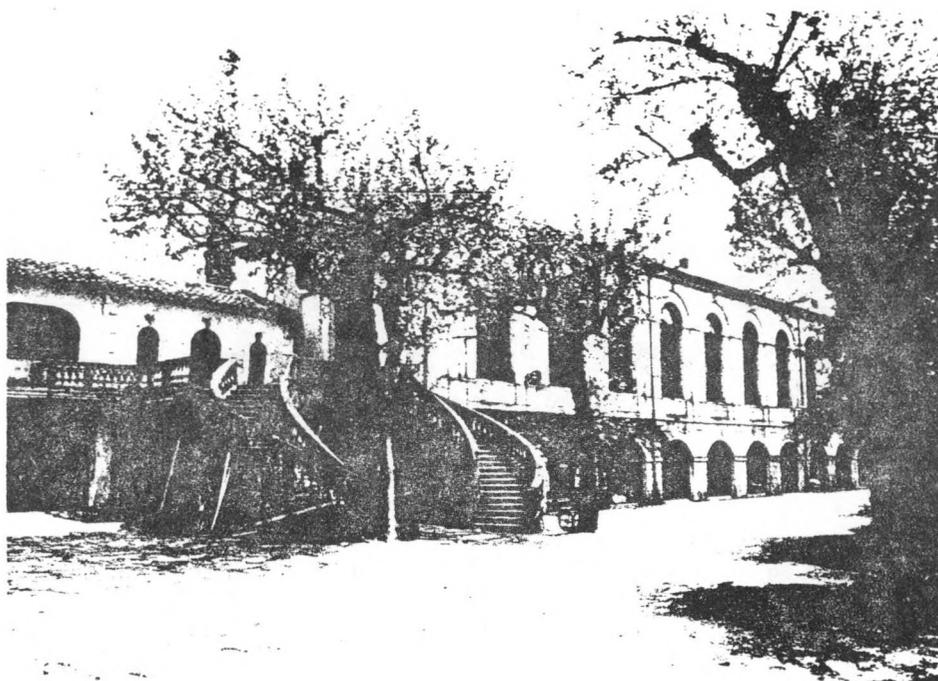
- la maison du directeur dont le dernier étage servait de coconnière et le rez-de-chaussée de bureaux avec un escalier desservant directement la coconnière et des ouvertures rappelant les magnaneries; construite vraisemblablement entre 1880 et 1900.



P. H. Dejean
architecte



P. H. Dejean
Arch. T. 11. 1.



St-JEAN-LÉONARD - Maison Rouge - Reunion de 1900

annexe 2

revue de presse

A Lasalle, au bout d'un chemin que n'empruntent plus que quelques riverains, se trouve la filature de Paulhan. Un très beau bâtiment, de taille moyenne, caractérisée par ces grandes verrières arrondies qui éclairaient toute la filature de la région. Depuis le début des années 20, les fileuses n'empruntent plus le petit chemin et la filature transformée en fabrique de vêtement pour l'armée a cessé toute activité dès les années 60.

La filature de Paulhan abrite quelques vieux meubles abandonnés là par un brocanteur et se délabre lentement. A Lasalle, il reste plus d'une douzaine de ces bâtiments, une vingtaine à Anduze, plus de 40 à Alès et des dizaines d'autres un peu partout en Cévennes.

A quelque centaines de mètres de la filature de Paulhan, celle du «Pont de Fer» a plus de chance. Il n'y a pas très longtemps, elle abritait une fabrique d'échelles qui n'est malheureusement pas restée sur la commune et, actuellement, elle est entièrement rénoverée par la mairie de Lasalle. Mélange d'archi-

ture moderne et ancienne de verre, de vieilles pierres et de métal, la filature du «Pont de Fer» abritera désormais deux groupements pour la connaissance et la mise en valeur du patrimoine ethnologique. La Mission du patrimoine ethnologique a créé une dizaine de groupements de ce type en France. Lasalle en a hérité de deux!

L'un constitue une banque de données de botanique, l'autre un «itinéraire culturel en Cévennes» intitulé «Les chemins de la soie».

C'est ce dernier groupement, placé sous la responsabilité de Marc-Henri Piault, co-directeur d'une équipe de recherche au C.N.R.S., qui nous intéresse. Dans le jargon du C.N.R.S., la soie en Cévennes est un marqueur d'identité et l'itinéraire culturel «une tentative de comprendre une région à travers ce marqueur».

Démarche de scientifique, très intellectuelle, mais qui, dans son déroulement, suscite des réalisations très concrètes. Il peut s'agir de la mise en valeur du patrimoine industriel, ces

centaines de filatures, dont beaucoup tombent en ruine et auxquelles on finit par s'intéresser, ou bien la mise en œuvre d'un itinéraire à la fois culturel et touristique sur la base du travail réalisé par les chercheurs.

L'idée des «groupements», dont l'action dépend du ministère de la Culture, est la mise en relation de partenaires. Il s'agit d'une tentative d'élargir le champ de la recherche: «ni archéologie, ni Préhistoire: il y a pour nous, dans les opérations de groupements, la mise en service d'un gisement culturel dont l'exploitation doit renouveler les ressources de vie actuellement disponible», écrit Marc-Henri Piault dans le numéro d'avril de la revue «Terrain».

La soie cévenole

La soie en Cévennes a connu son apogée au début du 19e siècle et a commencé à décliner en 1848: les Révolutions, puis la pébrine, maladie du ver à soie, ont déstabilisé la production cévenole qui ne se redressera véritablement jamais. Les paysans de Cévennes quittent alors leur montagne pour aller dans les plaines, profiter de l'essor de la viticulture. Mais la sériciculture et ses années de prospérité ont eu le temps de marquer le pays.

L'itinéraire proposé par le groupement se développe autour de quatre points de convergence: Saint-Jean-du-Gard, Le Vigan, Saint-Hippolyte-du-Fort et Florac: «Le programme est conçu comme un parcours à travers la grande région cévenole (Gard-Lozère-Hérault), indiquent les animateurs du groupement. Notre but prioritaire est de favoriser une articulation entre les recherches en cours sur la soie et les initiatives locales déjà réalisées: musées de Saint-Jean-du-Gard, du Vigan, projets du parc des Cévennes...»

Le projet n'est encore qu'à l'état exploratoire, le groupement repère les lieux, bâtit le scénario de l'itinéraire, mais la mise en scène reste à faire. Des faïsses, des mureraies doivent

être remises en état, des filatures doivent être rénoverées, aménagées dans la perspective de plusieurs parcours: un circuit historique, un circuit des techniques, un circuit écologique... Chacun relié l'un à l'autre et devant être repérable sur le terrain.

Demain, l'itinéraire sera l'objet d'une visite très officielle. Le groupement a invité tous les partenaires du projet: responsables culturels, élus, conservateurs, pour leur faire suivre le chemin des fileuses. La visite passera aussi par Monoblet, l'un des lieux-repères du projet où une coopérative de production de soie fonctionne. Ses techniques sont modernes et sophistiquées, mais elles témoignent de la subsistance de la sériciculture en Cévennes.

Didier LEVREAU

LES CHEMINS DE LA SOIE

Le Plan Patrimoine de François Létard annonçait en Septembre 86 une réalisation des "Chemins de la Soie". Un an plus tard le Groupement Cévenol pour la Connaissance et la Mise en Valeur du Patrimoine Ethnologique organisait la première journée d'information sur cet "itinéraire culturel".

Le point de départ en fut le Musée de Saint-Jean-du-Gard. Une impression étrange à la vue d'objets familiers qui habitent aujourd'hui encore le quotidien Cévenol. Impression de voyeurisme dans cette cuisine dérobée à l'intimité d'un mas. Un musée évoque d'ordinaire le souvenir de civilisations disparues, mais ici il se veut connaissance et mise en valeur ethnologique. Analysant l'échec des créations d'entreprise par leur non-respect des références socio-historiques cévenoles et s'appuyant sur le succès de la "Coopérative de Production de la Soie de Monoblet", qu'il attribue à son enracinement dans la mémoire locale, le groupe ambitieux la découverte, "par le vécu", des raisons et des moyens d'un développement autonome. Fondée sur les travaux de chercheurs, universitaires autour d'un thème (l'histoire de la soie, d'une période : 1850 - 1950), d'un lieu (la bordure méridionale des Cévennes) et sur des initiatives locales (les musées de St-Jean-du-Gard, le Vigan, St-Hippolyte, le parc des Cévennes) l'opération permettrait une réflexion sur l'évolution des liens unissant l'activité économique à la formation d'un terroir et à la constitution des identités locales. Plus simplement elle aboutirait en 88 à la réalisation d'un circuit touristique de découverte historique, géographique, sociologique, et technique des Cévennes par le biais de la sériciculture. Un circuit programmable selon les centres d'intérêts, accompagné d'animations pédagogiques, de stages diversifiés (autour des sélections de mûriers, des techniques de la couleur, du tissage, de la création de tissus) voir même des stages de formations professionnelles. Un circuit modulable dans le temps d'un à plusieurs jours avec escales dans les gîtes ruraux. Outre l'environnement comme élément déterminé et déterminant de la sériciculture, quatre points articuleront le circuit : St-Jean-du-Gard, Florac, Le Vigan, St-Hippolyte-du-Fort. Des magnaneries restaurées, aménagées, comme celle de La Roque à Molezon) des filatures remises en état et évoquant l'évolution technologique (3 parmi les plus représentatives), les logements ouvriers retraçant les conditions de vie des fileuses pensionnaires contribueront à parfaire cette mise en scène historique et sociale des mémoires de la soie.

Mémoire féminine essentiellement depuis la graine qu'elle couvait dans leur giron, aux chemins des fileuses. Mémoire oubliée dans la plupart des parutions et que trois chercheurs ont restitués : "Paroles chantées", "Mémoires retrouvées" "Histoires revendiquées" réhabiliteront l'un des aspects les plus remarquables de cette production. Si, du stade artisanal au stade industriel jusqu'à son déclin, la soie marque le développement d'une société et d'une identité culturelle, de quelle évolution "Les Chemins de la Soie" sont-ils le signe ?

M.V.M.

RENAISSANCE DE LA SOIE CÉVENOLE

Il fallait que fut marqué le dixième anniversaire de la création de l'Association pour le développement de la sériciculture en Cévennes. Le samedi 5 décembre, à Saint-Hippolyte-du-Fort, ce fut chose faite, en présence des élus locaux, M. le maire de Saint-Hippolyte, M. Chirat et son conseil; MM. Alary et Ruas, conseillers régionaux; Gazaix et Léonard, conseillers généraux de Saint-Hippolyte et de Lasalle, sous le patronage de M. Gilbert Baumet, président du Conseil général du Gard. Ainsi était fêtée l'action dynamique de M. Michel Costa, sous l'impulsion de M. André Schenck, qui il y a dix ans était initié à Monoblet, où tout a commencé... A Saint-Hippolyte, où est ouverte la Maison de la soie, qui se veut à la fois musée, centre d'études et point de vente, on inaugurerait officiellement l'aboutissement de dix années d'efforts, la Boutique de la soie. Naturellement tous ceux qui ont marqué leur appui pour cette belle entreprise étaient présents : M. Mastras, président de l'Association, M. Jacquemin pour la Direction des Affaires culturelles régionales, M. Demicheaux pour la Direction départementale de l'Agriculture et M. Salery pour le Syndicat d'initiative.

Après les paroles d'accueil de MM. Chirat et Mastras, on put assister à la projection du film « Les Chemins de la soie », réalisé par Marc Piault et Luc Bazin, qui retrace avec tous les documents recueillis, l'histoire locale de l'élevage du bombyx et de la filature des cocons, souvenir encore vif et cher au cœur de tout cévenol. « Les Chemins de la soie », outre le titre du beau film qui sera plus amplement diffusé dans notre région, est l'œuvre du Groupement cévenol pour la connaissance et la mise en valeur du patrimoine ethnologique (*), qui

recherche les traces des activités passées et présentes traditionnelles des Cévennes et qui a d'ores et déjà mis au point un itinéraire culturel jalonnant les points où la soie a été et est produite chez nous.

Avec une foi tenace et une persévérance jamais démentie, Michel Costa et toute son équipe, ont voulu aller, comme l'a si bien dit André Schenck, du sol au tissu ou encore du mûrier au carré de soie. Non seulement il a réussi dans la SICA Soie Cévennes à constituer un groupement d'une centaine de producteurs de cocons, mais il a voulu aller jusqu'à la fin de la filière, la préparation des flottes pour le tissage, en passant par toutes les opérations qui se faisaient autrefois dans la région lyonnaise. Rude entreprise, qui demandait un savoir-faire nouveau à maîtriser mais qui donne ses preuves dans les produits offerts à la vente, par tous les moyens

modernes de promotion : boutiques de produits régionaux, foires-expositions, vente conviviale, etc. Nous souhaitons un grand succès à l'arrivée de ce produit de qualité sous toutes ses formes qu'est la soie tissus devenus vêtements, fils à tricoter, jerseys, etc. Si enfin, grâce aux efforts des Cévenols, la soie renaissait en Europe, partie du minuscule village de Monoblet sous l'impulsion d'un groupe de gens opiniâtres, et devenait l'exemple du chemin à suivre pour toutes les régions européennes qui ont connu les mêmes problèmes déchirants de la concurrence orientale, ne serait-ce pas un espoir pour tous qui croient encore à un renouveau possible ?

M.R.F.

(*) Voir « Petit Cévenol » du 30 octobre 1987

AUOURD'HUI, AU CENTRE CULTUREL

«Sur les chemins de la soie»

Bien qu'abandonnée depuis une trentaine d'année dans sa forme véritablement industrielle, l'industrie de la soie a pénétré la société cévenole et conservé son actualité dans la mémoire collective de sa population. en effet, l'existence de l'élevage du vers à soie et sa transformation artisanale en fil remonte, dans cette région, au XIIIe siècle. C'est pourquoi, afin de sensibiliser à cette histoire proche, le Groupement pour la Connaissance et la Mise en Valeur du Patrimoine Ethnologique propose, ce soir, au Centre Culturel, un film sur la soie en Cévennes, a

travers des documents d'archives, images contemporaines et témoignage de la part de ceux qui ont connu cette activité.

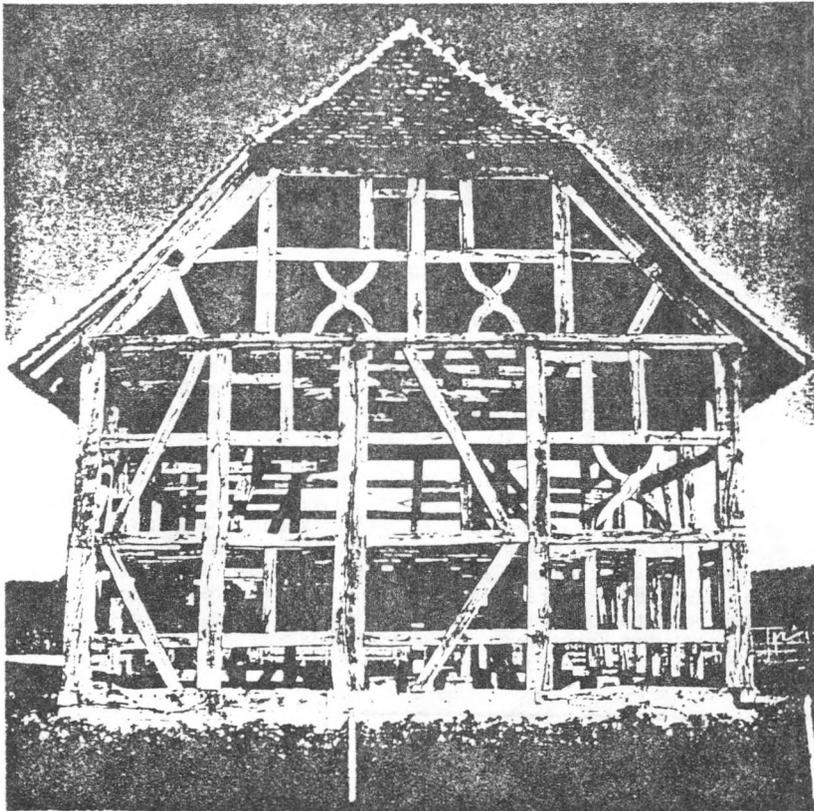
On découvre comment toute la chaîne industrielle de production du fil de soie s'est développée en Cévennes, à partir du XVIe siècle. Mais l'âge d'or de cette industrie se situe vers le milieu du XIXe siècle. Magnaneries dans les mas et filatures au fil de l'eau se sont édifiés à cette époque, occupant une importante population d'ouvrières.

L'histoire locale de la sérici-

culture et de la filature s'est construite à partir de l'univers féminin cévenol. Sa présence, à tous les niveaux de la chaîne de fabrication, est l'un des aspects les plus remarquables de cette production. Pourtant, l'histoire officielle de la soie dans le Midi de la France est écrite au masculin. Derrière certaines têtes d'affiches: Olivier de Serres, Pasteur ou Vaucanson... Ce sont 600 usines, 30.000 fileuses et autant de bassines de dévidages, et une région tout entière qui, jusqu'au détour du siècle, se plie au cycle de la soie.

Début de projection à 21 h.

Maison alsacienne du XVIII^e siècle provenant
d'Hagenbach et remontée dans l'ecomusée
d'Ungersheim. Seule l'ossature a été conservée
de manière à expliciter les principes d'architecture



UNE EXPERIENCE EXEMPLAIRE EN ETHNOLOGIE :

itinéraire
des chemins
de la soie
en Cévennes

L'identité cévennoise a été fortement marquée depuis le XVII^e siècle par la soie et les activités qui s'y reliaient : culture du mûrier, élevage du vers, filature, marché... Un groupement, aidé par la mission du patrimoine ethnologique, constitué de chercheurs, d'associations locales, de musées, des services du patrimoine et également d'une petite entreprise relançant la production séricicole, élabore actuellement un itinéraire culturel à partir de lieux marquants correspondants aux différentes étapes historiques et techniques du processus de fabrication de la soie.

Par delà l'intérêt de traiter le patrimoine sous tous ces aspects, ce nouveau produit touristique doit permettre la découverte sensible d'une région tout en contribuant à son développement.

QU'EST CE QU'UN ECOMUSEE ?

Partenaire important pour la mise en place d'une politique du Patrimoine ethnologique les écomusées ont pour vocation avec l'aide et la participation de la population, d'étudier, de protéger et de mettre en valeur, l'ensemble des patrimoines naturels et culturels d'un territoire.

Aujourd'hui on dénombre 26 écomusées qui constituent avec les musées d'ethnographie et de techniques, les conservatoires, les centres de culture scientifique, technique et industrielle, un réseau d'organismes couvrant assez largement le territoire français.

La politique de mise en valeur a été très active depuis le début grâce à des expositions, des films (près de 80 audiovisuels), des publications pour faire connaître les recherches (création de la revue « Terrain », 8 numéros parus), enfin, récemment par la mise au point avec le soutien des collectivités locales de circuits touristiques d'un genre nouveau à la découverte des cultures locales et régionales (routes du sel en Franche Comté, itinéraire de la soie dans les Cévennes).

Pour l'ensemble de ces actions, la mission du patrimoine ethnologique composée à l'échelon central d'une dizaine de personnes, s'appuie sur les recommandations du Conseil du Patrimoine Ethnologique qui regroupe 25 experts. Par ailleurs elle met en place progressivement dans les Directions Régionales des Affaires Culturelles des ethnologues régionaux qui, en liaison avec les divers services, participent à la prise en compte du patrimoine ethnologique national.

RENAISSANCE SÉRICICOLE ET ITINÉRAIRE EN CÉVENNES

P ar ce samedi 19 décembre, jour des départs en vacances scolaires de fin d'année, il y a pourtant du monde au Centre culturel André-Chamson lors de la projection du film de Luc Bazin et Marc Prault : LES CHEMINS DE LA SOIE (tourné en Cévennes de 1984 à 1987).

Au moment de l'arrivée des touristes de l'été dans notre pays, nous reparlerons de cet itinéraire culturel, auquel a fait déjà illusion dans nos colonnes M.R.F., qui parla aussi de la continuation séricicole à Caserte en Campanie, en attendant d'apporter des précisions sur la sériciculture ailleurs, sur le pourtour méditerranéen.

LA PROJECTION DES « CHEMINS DE LA SOIE » FORT INSTRUCTIF

Afin de réveiller la mémoire céveno-
le, une institutrice conduit ses

élèves autour de Monoblet, pour interroger l'ancienne magnanière Edith, assister à une « leçon de choses » actuelle (éducation des vers, décoconnage, pesée des cocons à la filature). Passage de l'étape agricole à celle industrielle, tandis que renaissent des souvenirs. Découverte des nouvelles techniques à la filature de Gréfeuille.

Profitons d'une telle soirée, bien accueillie, pour évoquer la connaissance et la mise en valeur du patrimoine ethnologique séricicole.

PATRIMOINE INDUSTRIEL CÉVENOL

A l'inventaire du patrimoine industriel en Languedoc, le Gard est inscrit pour « Les Chemins de la Terre » (Centre potier de Saint-Quentin-la-Poterie); le bassin minier alsacien; les filatures de soie

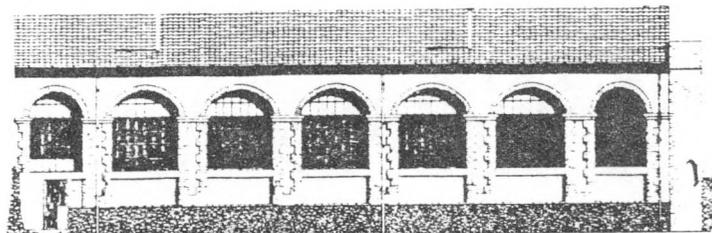


Filature de soie vers 1900.

en Cévennes méridionales. Car houille, châtaigniers, chèvres et soie constituèrent longtemps les ressources locales, et suscitérent des constructions adéquates.

Le Centre de culture scientifique et technique d'Alès (C.S.T.A.) avec
Suite en page 6

RENAISSANCE SÉRICICOLE ET ITINÉRAIRE CULTUREL EN CÉVENNES



(Suite de la première page)

une subvention de la cellule du patrimoine industriel de l'inventaire général, et le concours du service régional de l'inventaire, participe aux recherches concernant ces faits sociaux sur notre terroir, quoique débordant en Lozère et dans l'Hérault.

Il s'agit de découvrir l'environnement naturel, mais aussi celui industriel, économique, caractérisé par une architecture, une répartition spécifique dans l'espace, des croyances, savoirs et techniques.

La constitution d'un itinéraire dans un ensemble culturel et écologique, autour du fil directeur de la soie en Cévennes, aidera à mieux connaître une expérience vécue au XIX^e siècle et au début du XX^e puis vivant un renouveau contemporain.

Le parcours culturel est établi à partir de quatre points de convergence : Saint-Jean-du-Gard, Le Vigan, Saint-Hippolyte-du-Fort et Florac, quatre bourgs où se trouvent un lieu d'animation et un

musée avec données historiques récapitulées. Mais, il faudra repérer les mûreraies anciennes et actuelles, le circuit de l'eau, une mise en scène des « Chemins des fileuses », et la rencontre des lieux d'échanges avec marchés aux cocons, circulation de la graine. Magnaneraies, filatures sont à étudier, et aussi les logements ouvriers pour fileuses pensionnaires, sans négliger la technique de tissage d'aujourd'hui.

Tout cela servira à présenter aux vacanciers (et aux jeunes autochtones) divers itinéraires aux multiples utilités de connaissance. C'est pourquoi nous nous contenterons de revenir en temps opportun sur les possibles parcours, riches en enseignements, des « Chemins de la soie », promenades pour les beaux jours dans les montagnes cévenoises de la soie et conformément à un autre sens des « Chemins de la soie » = groupement pour la connaissance et la mise en valeur du patrimoine ethnologique.

H. JIDAY.

"Reines ou fileuses, magnagnières ou grandes dames,
femmes d'Orient ou d'Occident, d'un bout à l'autre de la terre,
comme à travers l'histoire, leurs doigts se sont passé le fil :
toutes elles ont ourdi le vaste complot de la soie."

C. TEISSIER DU CROS, 1903

